

## IX

[Mpweto le 17 août 1896]

Grâce aux largesses de M<sup>r</sup> Maréchal\* qui m'a offert ce calepin je puis continuer à recopier mes itinéraires.<sup>1</sup>

**17 et 18 août.** Je continue à mettre mes notes en ordre à recopier rapports et cartes pour envoyer à M<sup>r</sup> le Gouverneur et à toi.

**19.** Je l'escamote: Ces messieurs de MPweto\* comme de Besche\* et Ghysen\* diffèrent d'un jour avec nous. Je vais donc reprendre leur date qui doit être la bonne.

**20.** Quitté MPweto\* vers 7 h du matin, la veille nous avons fait passer porteurs et caisses, de sorte que ça n'a demandé aujourd'hui que quelques minutes.

J'emprunte un rouleau de laiton à Maréchal\* pour les besoins du poste et je lui cède 10 chèvres. Je lui laisse aussi 2 grosses pointes d'ivoire afin de les échanger à Chiengué s'il en a l'occasion.

Les étoffes doivent servir à habiller les soldats.

Nous longeons constamment le Moëro sur le plateau qui termine les Koundulungu quoique cependant on donne encore le nom de Koundulungu au massif que nous avons contourné pour arriver chez le chef MPweto\*.

Traversé plusieurs ravines à sec qui forment de belles chutes au moment des pluies ; l'une d'elles n'a pas moins de 30 à 40 mètres.

Cette nuit un léopard est venu enlever une chèvre dans le campement de mes gens. L'interprète leur a dit que si je n'avais pas regardé dans mon fétiche hier, la bête aurait enlevé un homme et [«] si le chef avait couché dans le camp [»] a t'il ajouté, [«] le bête ne serait pas venue [»] ! Comme preuve il leur demande s'ils en ont vu une le long de notre voyage ?

J'ai envoyé hier un courrier au Lofoi pour prévenir de notre arrivée ; nous serons là probablement vers le 6 du mois prochain.

J'ai aussi écrit à Long\* pour avoir des ânes.

Par le courrier j'envoie des lettres : à toi (2 grosses), 1 à Joseph\*, 1 Mélot, 1 Fievez\* L.

Nous avons longé – sur un escalier – pendant des heures le Moëro que nous surplombons d'une hauteur de 40 ou 50 à 100 mètres. Tandis qu'à notre droite s'élèvent de hautes montagnes.

**21.** Quitté à 5 40 toujours courant sur le même escalier qui se continue probablement jusqu'au bout du Moëro ; traversé de nombreux ravins dont un possède une chute d'au moins 50 mètres qui doit être de toute beauté aux pluies.

Depuis N'Guba\* jusqu'à la mission je n'ai traversé que [des] plantations. Aussi en arrivant à la mission ai-je trouvé de quoi ravitailler tout mon peuple. J'avais écrit auparavant à M<sup>r</sup> Campbell\*. J'ai trouvé celui-ci en parfaite santé. M<sup>r</sup> Crawford\* est parti pour le Nyassa. Il va chercher une femme. Id pour M<sup>r</sup> Campbell\*, et 3 compagnons. Voilà des heureux !

---

<sup>1</sup> The present letter is written on a notebook, the first pages of which are illustrated with neatly drawn maps. The maps in question also include some schematic information (general direction and time of departure and arrival) about the daily routes followed by Brasseur's caravan between Mpweto\* and Lofoi. Neither the ones nor the other are included here.

La mission est considérablement augmentée. Elle est double de l'an dernier. Différents villages sont venus s'installer chez eux.

M<sup>r</sup> Campbell\* veut paraît-il me demander l'autorisation d'installer une mission à Chivanda\* quand ses camarades arriveront.

Je resterai probablement ici demain afin d'achever ma besogne. Après-demain en route et ce sera jusqu'au Lofoi.

Les gens du Lofoi sont au courant de la palabre que nous avons faite à Kaiumba\*. Seulement l'on a dit au poste que les gens Baloubas\* avaient tué beaucoup des nôtres et il paraît que les femmes pleurent ; ainsi ai-je hâte de rentrer. [...].

**22.** Repos. Les hommes ont reçu plus de 50 paniers de vivres et en recevront encore aujourd'hui de sorte que les voilà donc lestés pour longer le Moëro. Je profite de mon temps pour achever la carte au G.G. et expédier la correspondance.

J'ai donc attaqué la 4<sup>e</sup> section de mon voyage ; je te l'enverrai aussitôt rentré au Lofoi, seulement je tiendrai les itinéraires [...].

Il y avait longtemps que je n'avais vécu de la sorte. Pain frais toute la journée ; une table servie comme en Europe (pas de boissons par exemple) avec du thé et du café (moka !) à volonté. J'en rêverai encore dans 8 jours.

**23.** Marche difficile pendant les 3 premières heures à cause des grandes herbes qui nous fouettent le visage. Traversé aussi de nombreux ravins qui ne rendent pas non plus la marche agréable ; j'ai néanmoins fait un bon bout de chemin et suis venu camper près de l'endroit où est mort Duvivier\*. En arrivant j'ai trouvé 1 petit chef qui m'attendait avec des paniers de farine et des poules.

Le capitaine Weatherley\* dont je t'ai parlé un jour a campé ici il y a quelques temps. Il est allé visiter le Bangwélo. De là il repassera par le Lofoi probablement car il a dit à maintes reprises qu'il voudrait bien faire ma connaissance. J'ai été en correspondance avec lui et je l'avais invité à venir chasser le lion près de la Lufira.

M<sup>r</sup> Campbell\* me disait hier que les Anglais vont ficher une pile aux grands chefs de Wa-Wemba\*, rive droite Luapula, et à Kazembé\*.

Je le voudrais, car il est à peu près certain que les gens de ce dernier passeront sur notre territoire. Or, comme les Anglais ne se gênent pas pour tenir les nôtres tu comprends ...

Au moment de sortir de table on m'apporte une lettre m'annonçant l'arrivée de Palmer\* à Loanza. J'ai répondu que s'il voulait me voir qu'il vienne derrière moi que je serai après-demain à Mobanga\*. Il était prévenu depuis assez longtemps. On ne m'en dit de bien nulle part et je voudrais régler la question du chèque de suite afin de pouvoir cesser les relations.

**24.** J'ai passé la première ½ h<sup>e</sup> du voyage à patauger dans le bois mes hommes s'étant trompés de sentier. A la fin impatienté et voyant qu'on se dirigeait vers la montagne j'ai donné ordre de piquer vers le Moëro ; quelques minutes après nous rencontrons un ancien chemin. Route convenable jusqu'au campement. Vers 8 h, je perds les montagnes de vue ainsi que le Moëro. Le lac ne peut être éloigné de nous que d'une ½ h<sup>e</sup> à peu près mais les montagnes sont loin, car grimpé sur un arbre je n'ai rien vu.

Parti à la poursuite de zèbres et d'antilopes sans résultat. Vu des traces fraîches de 2 rhinocéros; si je pouvais en voir un de près !

Ces Messieurs de MPweto\* nous ayant remis quelques journaux assez récents je me suis plongé dans la lecture hier tout l'après-midi. Je ferai de même tantôt.

M<sup>r</sup> Campbell\* m'a montré l'itinéraire fait par Thompson\* dans le Louba – il n'a pas perdu de temps. Seulement il donne le cours du fleuve beaucoup de villages et de cours d'eau sans renseignements, car il n'a aucunement passé par ces endroits. De Chipungu\* il s'est dirigé sur Kalembwé, longeant le fleuve il est allé le passer à Niembwa-Kounda\*. De là il a pris la direction de Makyombo\* rive droite et dans l'intérieur. Faisant ensuite un crochet il est revenu sur Katonto\* pour de là se diriger sur Chibombo\*. Il a ensuite remonté le Lualaba jusque Mulonga\*. Il est ensuite rentré en piquant sur Chona Midimu\* et Loanza. Il a donc évolué à 5 jours au moins du confluent.

25. Marche idéale à travers un plateau légèrement boisé souvent parsemé de clairières. Aussi n'avons-nous pas traîné en route et nous avons certainement fait notre lieue à l'heure. Vers 9 h nous apercevons au loin l'île Kilwa. Ça me rappelle une masse de souvenirs.

En arrivant à Mobanga\* – qui est en fuite !? – nous voyons distinctement l'île qu'occupait – jadis – mon camarade Simba\* puisqu'il est mort. Vue d'ici elle présente la forme ci-contre<sup>2</sup> et éloignée de la rive d'environ 4½ h<sup>es</sup>. Vu assez bien du gibier en route mais pas fichu de tirer quoique ce soit. Je ne suis pas fâché d'être campé près d'un village afin de pouvoir ravitailler les gens.

Tout marche toujours comme je veux et la route est toujours parfaite.

Vers 9 ½ h nous dévalons de la montagne pour tomber enfin dans la plaine.

26. Pendant les ¾ de la première heure nous pataugeons dans un bois touffu et un terrain sablonneux qui nous fait grincer des dents. Heureusement ça cesse et nous avons devant nous la plaine avec le Moëro bordé d'embats [sic] qui nous cachent la vue qui serait magnifique sans cela. De temps à autre nous apercevons l'île Kilwa dont nous nous rapprochons insensiblement ; je ne la croyais pas si éloignée de notre campement d'hier. Aussi je fais plus que doubler la distance. Regarde l'étape d'hier comme je croyais voir l'île Kilwa de Mobanga\* ; aujourd'hui je la vois d'une façon toute autre et comme elle doit être. Vers 8 h nous perdons notre sentier et je fais prendre la direction sur de grands arbres que je vois de loin. La marche serait diantrement difficile mais par bonheur les éléphants ont tracé de larges routes et ça va aussi bien qu'avant. Nous voyons défiler de nombreux troupeaux d'antilopes mais pas plus qu'hier je n'ai de chance. Plus heureux que moi un soldat a tué une grande antilope et tout le monde va pouvoir boustifailer.

Je campe près de la route de Simba\* à Sénamé\* c'est-à-dire à peu près au point où l'île se rapproche le plus de la terre. Je suis curieux de voir s'ils ne viendront pas en canot faire quelques démonstrations ; j'aurais pu camper ailleurs mais tu sais je suis toujours en quête de nouveau et j'aime assez bien la fusillade !

Hier soir pluie légère ! et ce matin un ciel couvert qui facilite beaucoup la marche. Je resonge maintenant au 15 août ! Voilà encore une fois la *dikausse*† passée et nous n'y avons pas été ... Quelle revanche à ma rentrée.

Mon courrier doit être aujourd'hui au Lofoi et met par son arrivée tous les environs du poste en ébullition.

27. Très belle marche toujours le long du Moëro ; comme d'autres fois encore nous avons suivi de petites dunes très sablonneuses et non encore boisées, ce qui prouve qu'il n'y a pas encore tant d'années que le Moëro venait encore jusque-là. Il se retire d'ailleurs chaque année et disparaîtra un jour ou l'autre ; en attendant je me promène encore le long de ses rives. Promenade agréable avec le gibier que l'on y rencontre : par centaines des antilopes de

---

<sup>2</sup> A small, roughly equilateral, triangle is included at this point.

différentes espèces, des zèbres etc par centaines aussi les éléphants qui viennent se vautrer dans les marais, mais rarement ils se montrent et préfèrent se cacher le jour au fond des bois.

Ajoute à cela des pintades, perdreaux, des oies et des canards dans tous les coins et tu auras une idée de ce que j'ai vu ce matin.

Je viens de recevoir un courrier du Lofoi : Delvin\* m'informe que les Kangombés\* de l'affaire en question doivent être libérés ; ils ont reçu du Tanganika une feuille de route et l'on doit les faire accompagner jusqu'à la frontière. Il paraît qu'ils réclament les boys, femmes etc. Delvin\* les a fait attendre mon retour ce qui me fait plaisir.

Tout va bien paraît-il là-bas. Trouvé Chilomba\* et toutes ses femmes au village ; le brave type – je l'avais vu au Lofoi – est tout heureux de nous voir loger dans son village.

Sénamé\* le détaché de Simba\* me fait envoyer de la farine des poules etc. Si je n'avais pas besoin de lui pour l'avenir, il y a longtemps qu'il aurait disparu celui-là. Je vais d'abord m'en expliquer avec lui car les gens de Simba\* ont de par ce village un pied-à-terre qui leur permet de chasser l'éléphant sur nos terres et ça je ne le veux pas. Ils devront me payer une pointe sur deux ou sans rien dire un jour ou l'autre je tomberai sur eux. Sénamé\* est très bien placé comme point intermédiaire entre MPweto\* et le Lofoi et je voudrais le voir avec des soldats pour surveiller les choses. Quitte à savoir s'il se prêtera à la chose. Aux dires de M<sup>r</sup> Crawford\* et des indigènes il y serait assez intentionné.

**28.** C'est bien autre chose que d'avoir été attaqué par Simba\*. Hier soir à Chilomba\* j'ai trouvé de ses envoyés ainsi que des gens de Sénamé\* avec des vivres de toutes espèces. Simba\* (fils) me fait dire que lui n'a jamais voulu résister aux blancs ; son père a tout fait et il est mort d'avoir voulu combattre les blancs. [«] Moi je veux vivre en paix et devenir votre ami. J'ai bien le drapeau des blancs de l'autre côté, mais je ne connais pas ces gens-là et depuis longtemps je les aurais envoyé se faire pendre si je n'avais pas crainte que vous ne reveniez dans l'île me combattre de nouveau. Je voudrais voyager avec vous et aller partout où vous allez faire la guerre ! [»]

Comme cela je le crois, car je les sais enrégés pour voler et enlever les femmes et comme ils n'osent plus venir sur notre territoire et que l'autre côté est trop loin et qu'ils n'y ont pas d'alliés ils tourneraient casaque aussitôt que je m'y prêterais.

Je leur ai fait dire à l'un et à l'autre que je les attendrais au Lofoi et je t'assure que si je sais joué [sic] le tour aux Anglais de leur enlever Simba\* je ne manquerai pas. Aussitôt que l'affaire des révoltés sera terminée si Simba\* se décide à passer sur notre territoire – je lui promettrai [sic] monts et merveilles – je vais l'installer près de Mulonga\* (Lualaba) avec 10 soldats et je lui laisse toute latitude pour l'ivoire, les ... miliciens et les femmes. Bien entendu la part du lion ici !

Reçu hier soir un courrier du Lofoi : tout est bien sauf que le bruit a couru que Mokande Bantou\* avait envoyé une pointe à Chiwala\* en lui demandant de se joindre à lui pour faire la guerre au Lofoi pendant mon absence. Je ne le crois pas. Delvin\* a fait appeler Mokande Bantou\* et celui s'est immédiatement présenté.

J'apprends que Lucoschov\* est parti depuis quelques jours rejoindre M<sup>r</sup> le capitaine Weatherley\* vers Chiniama\*. Ce M<sup>r</sup> Lucoschov\* a de nouveau recommencé le même ménage avec les indigènes en leur volant 4 pointes. Aussitôt qu'il a appris que j'étais en route dans sa direction, pour éviter des explications, il est allé faire une promenade. C'est égal il ne perdra rien pour attendre.

Comme il paraît que le capitaine Weatherley\* est gentleman jusqu'au bout des ongles je vais lui toucher un mot de Lucoschov\* en priant de le lui communiquer ; l'autre ne comprend

pas le français, j'ai donc un motif, en même temps j'écrirai à Lucoschov\* qui sera obligé de lui montrer la lettre.

Sampwé\* a déjà envoyé 2 fois au Lofoi depuis qu'il a appris que j'avais exécuté le grand Kaiumba\* [sic]. Ça fait un bruit énorme dans toute la contrée.

Forte marche ce matin mais dans un beau sentier : d'abord quelques buissons et un bois clairsemé, puis comme un bois que nous traversons pendant au moins 2 ½ à 3 h<sup>es</sup>. En sortant de là nous tombons dans d'anciennes plantations où poussent – toujours quand c'est abandonné – des acacias épineux qui nous disputent à chaque pas les malheureuses loques que l'on possède encore et comme on ne sort jamais victorieux de leurs atteintes, faut voir dans quel état on se trouve à sortir de là !

A l'arrivée à l'étape j'ai envoyé à Mokoba\* un courrier qui doit partir pour le Lofoi illico. Il doit être porté par le soldat du poste Badipole dont j'ai à me plaindre depuis longtemps et qui doit être mêlé à une vente d'ivoire avec le Russe. Il devra rester au Lofoi et m'attendre. Demain je préviendrai sa femme, ses femmes ! et ses boys ! car il a su paraît-il faire payer son autorité, qu'ils doivent m'accompagner au Lofoi. En route, je ferai une visite et recueillerai tout ce qui aura été volé ; pendant ce temps le camarade aura le temps de réfléchir à la chaîne sur les réponses à me donner à ma rentrée.

Mokoba\* est venu me chercher à Chilomba\*. Plusieurs chefs m'attendent chez lui.

**29.** Reçu comme je ne le suis qu'au Lofoi par les gens de Mokoba\* tous enduits de terre des pieds à la tête. Comme je te l'ai raconté déjà, les femmes sont par groupes et poussent des cris de joie. Kachobwé\*, Kaïndu\*, Tchiansambala et d'autres petits chefs nous attendaient ; chacun avait apporté des vivres et Kachobwé\* y a ajouté 3 pointes d'ivoire.

Lucoschov\* leur a paraît-il volé 10 pointes d'ivoire ; il a un jour fait feu sur le chef Kaïndu\* qui s'est enfui avec tous ses gens dans les herbes, il a alors pris un des hommes et lui a flanqué une telle volée de chicote qu'il en est encore malade.

Je leur ai demandé pourquoi ils ne s'étaient pas défendus ? [«] Nous craignons les représailles de votre part.

Pourquoi n'avez-vous pas pris les gens du blanc ?

Toujours pour vous.

Vous avez bien fait, mais s'il revient [»] – il est parti avec toute sa boutique – [«] et qu'il se permette encore de venir dans votre village, vous le laisserez faire mais pendant ce temps vous partirez de suite pour son campement, vous mettrez ses gens à la chaîne et vous me les amènerez au Lofoi. [»]

Je vais lui demander compte de sa conduite et prévenir le Gouverneur Général, il n'est pas possible que cet olibrius se fiche ainsi des lois de l'Etat. D'ailleurs s'il revient – ce dont je doute – je me propose de le faire cueillir chez lui s'il ne se présente pas.

Je parlerai tantôt à tous ces braves.

J'ai de nouveau repris la question de Lucoschov\*. Les gens sont bien décidés à ne plus se laisser voler ce dont ils n'ont pas tort. Je leur ai défendu de toucher au blanc bien entendu.

J'ai remplacé le soldat Badipole par Lussuna un lapin qui n'a pas froid aux yeux et qui me fera là de la bonne besogne.

Une bonne blague : J'ai retrouvé au village une femme superbe que j'avais connue toute petite au Lofoi ; naturellement je l'invite à venir me voir le soir. J'étais couché depuis ½ heure et nous tenions une conversation avec nos femmes – 2 taupes prises en route – Cerckel\* et moi quand j'entends tripoter à la porte, je jette un coup d'œil mais comme je ne vois rien je continue la conversation. Le lendemain j'interpelle la petite et lui demande pourquoi elle m'a menti. [«] Mais j'ai été chez vous et j'y ai passé la nuit me dit-elle, c'est vous qui n'avez pas

voulu de moi ! [»] Eh c'était vrai, d'autant plus que le mari me l'a affirmé 5 minutes après ... Seulement elle s'était assise près de la porte !

**30.** La marche est assez difficile le matin à cause des marais de la Lufukwé qui se répandent jusqu'au-delà de la clairière. Mais à partir de Tchiansambala on a plus qu'à lever le pied.

A la bifurcation de la route de Kapoissa\* je relève la tête et j'aperçois une ½ douzaine de drapeaux qui s'avancent à notre rencontre.

C'est Zonga\* avec ses petits chefs et Moutanda Diemba\* (je passe chez lui demain). Je trouve ma maison installée ainsi qu'un mess. Les femmes barbouillées nous attendent en poussant les cris que tu sais. C'est la première fois que les femmes restent chez Zonga\* : un bon point pour lui. Il a de nouveau là une vingtaine de paniers de vivres qui attendent le moment d'aller s'engouffrer chez nos gens.

Comme ils savent bouffer !

Je songeais cette nuit – je dors rarement après 3 heures du matin – et il me semble me rappeler que tu as un jour parlé de racheter la maison de Oisy ? Pour ma part je n'y vois pas d'inconvénient et je veux bien y aller de quelques mois d'appointements ; mais elle devra être restaurée largement.

La chose ne serait pas difficile et pour la surveillance il suffirait de laisser à 2 jeunes mariés les 2 chambres de derrière (tu sais celles que je veux dire, tout au bout ; dont une était la « *Staulé*<sup>3</sup> des chevaux » je crois) mais bien entendu complètement séparé [*sic*] du bâtiment. Tu sais, ce que j'en dit [*sic*] c'est histoire de parler mais je serais loin de désapprouver la chose.

Songe à plus tard et aux enfants quand ils seront mariés.

**31.** Belle et courte marche le long du Lualala, rivière assez importante de 10 à 15 mètres de large qui vient du sud-ouest et prend sa source sur les Koundulungus. Reçu de la façon la plus aimable par tous les villages. Cette nuit est arrivé à Zonga\* le chef Kapoissa\*. Il venait du Lofoi où il a accompagné le courrier que j'ai envoyé de MPweto\*. Ces hommes auront donc fait le voyage en 6 jours ! C'est inouï ...

Kapoissa\* m'apporte la ½ d'un hippo, du miel et des vivres en quantité : C'est plaisir réellement de voir comme tous ces gens sont portés pour les blancs. Il est bien dommage que j'aie tant de places à parcourir, car ses gens me demandent de les visiter plus souvent et ils me paraissent sincères.

Lundala et une partie de ses gens se sont sauvés il y a plusieurs mois ; les uns disent qu'il est installé chez Kazembé\* ; les autres, vers le sud mais de ce côté. Dans tous les cas je souhaite que les Anglais fassent le plus vite possible la guerre à Kazembé\*, car je ne ferai qu'y gagner. Trouvé ici un soldat du poste resté malade étant en courrier.

Reçu une petite pointe d'ivoire ce matin en passant par Mutanda N'Diemba\* ; il m'a promis de venir avec une belle pointe avant les pluies. Demain donc je commence l'ascension des montagnes ; j'y logerai demain et après, le 3<sup>e</sup> jour dans la vallée de la Kassangue, une dernière fois sur la montagne et enfin au Lofoi.

J'aurai été absent 97 jours ! Je pense qu'il y a déjà longtemps que tu n'en as fait un pareil et que tu resteras encore passablement longtemps avant d'en commencer un semblable ... à pattes !

J'ai longuement réfléchi depuis plusieurs jours et je suis bien décidé à prolonger mon terme si l'on m'accorde les conditions que je demande. Je t'en parlerai dans quelques jours après ma rentrée.

---

<sup>3</sup> 'Staulé' is Walloon for 'étable'.

**1<sup>er</sup> septembre.** Route difficile depuis le commencement à cause des nombreux mamelons dans lesquelles les rivières ont creusé des larges routes encaissées.

Les Koundulungus, au lieu d'être taillés tout d'une pièce comme presque partout est [sic] ici taillé en estrade et comme tu le vois il faut pas mal grimper avant d'arriver à la vraie chaîne qui fait un énorme crochet dans lequel viennent se jeter la Kalouloué, la Tangwé et la Paschié.

La Kalulué est très encaissée et le passage demande assez bien de temps. La Tangwé coule au contraire dans une petite plaine et ses eaux sont dormantes ; il a fallu construire un pont ce qui m'a fait perdre 35 minutes. Il y a encore 2 mètres d'eau à l'endroit où je l'ai passée, elle n'a qu'une largeur de 5 mètres.

La Paschié au contraire a de 12 à 15 mètres et coule dans un lit rocailleux avec une grande rapidité. Le passage s'est fait assez vite car l'on pouvait sauter d'une pierre à l'autre ; aux eaux hautes ça doit être dangereux.

Après ce passage nous grimpons la [plus] forte montée de la journée et bientôt nous sommes à la bifurcation de 2 petites rivières qui donnent une eau splendide et nous campons. Cette rivière coule jusqu'au bord de la montagne fait un coude et va 20 minutes plus loin former des chutes qui doivent avoir au moins de 30 à 40 mètres. Je ne les ai vues du versant opposé mais elles me paraissent rudement hautes.

Demain une légère montée, puis nous sommes sur les grands plateaux de la chaîne. Je t'assure que ce n'est pas sans une sincère joie que nos gens voient arriver la fin et puis il commence à faire froid et le soir les concerts recommencent. J'ai dû faire transporter un soldat en hamac depuis 2 jours ; hier mon cuisinier m'a dit qu'il ne pouvait pas continuer et j'ai dû le laisser à Kapoissa\*. Ce sont des refroidissements compliqués de fortes fièvres.

**2.** Après une légère montée nous sommes bientôt sur les grands plateaux du Koundulungu : on lève le pied et le reste va seul, c'est te dire que j'ai eu du plaisir à les revoir. Nous traversons une quantité de belles petites rivières où l'on voudrait camper tellement les eaux sont belles ; mais l'on nous attend là-bas et nous filons plus vite que jamais.

A 9 ¼ nous arrivons dans la plaine ; je la trouve bien moins belle que celles vues du côté de Mulangalé\*, celle-ci étant couverte en de nombreux endroits de petits arbrisseaux qui masquent trop la vue.

Le gibier n'est pas assez visible et l'on a pas le plaisir de voir des courses de zèbres ni d'antilopes comme de l'autre côté. En arrivant de ce côté, j'aperçois les gens de Chimongu\* qui viennent à notre rencontre ; ils ont logé dans le bois : ils apportent quelques paniers de vivres.

Beaucoup de traces de rhinocéros, mais pas un à voir car ces monstres pendant le jour ne recherchent que les fourrés et il faut vraiment une chance extraordinaire pour tomber sur un. Je voudrais cependant bien avoir les cornes d'un.

Des gens de Chimongu\* sont partis faire construire une maison et un mess pour demain matin.

Une femme d'un nyampara† des porteurs est fichue le camp ce matin ; le type vient de s'en apercevoir et il est retourné à notre campement – 11 lieues !

**3.** Me voilà dans la vallée de la Kassanga. Après 1 ½ h<sup>e</sup> de marche nous sommes arrivés au bord de la descente et pendant 35 minutes nous avons lentement – lis chargés – dégringolé jusqu'à la Kana que j'ai retrouvé telle que je l'ai vue avec ses grosses pierres et son courant impétueux.

Au sommet de la montagne, revu avec plaisir la petite source d'eau claire où nous nous désaltérons en allant à Simba\* ; il faut cela après une semblable montée et jamais source ne fut mieux placée.

Pendant 20' je dois m'arrêter à la Kana pour attendre les retardataires ; enfin nous nous mettons en route. Bientôt j'entends des cris et je vois les femmes et les hommes de Chimongu\* tous enduits de terre qui viennent à notre rencontre. C'est la première fois que Chimongu\* se montre aussi ferme. Nous traversons les marais de la Kanguéchi et bientôt nous sommes au bord de la Kassanga. Une autre bande nous attend ; elle joint ses cris à ceux des autres, on ne s'entend plus.

Chez le chef je trouve la maison bien nettoyée et des vivres en abondance. Tous les gens de la vallée viennent nous voir. Chiaïe, Kassongami\*, Kasso Maïe-Maïe, Chipando et Tanda tous avec des vivres et du malafu†. On dirait que ces gens y vont de cœur. Rien du Lofoi que de bonnes nouvelles.

Demain je ferai partir les gens au réveil afin d'escalader la montagne le plus vite possible car elle est rude à monter et je devrais attendre au sommet pas mal de temps après les retardataires avant de me remettre en route, tandis que comme cela, nous serons les derniers et en arrivant là-haut, chacun partira. Je ne pense guère être au campement avant midi car j'irai loger au bout opposé.

4. J'avais envoyé ce matin à 5 heures tous mes porteurs et prisonniers en avant de façon à les trouver en haut à notre arrivée. Nous sommes partis à 5.25 et nous sommes encore arrivés trop tôt, car après en avoir dépassé une trentaine, nous avons encore dû patienter jusqu'à leur arrivée.

La première partie de l'escalade a été exécutée en 25'. Quelle pente ! Si un homme dégringolait jamais il va [sic] s'écraser à 150 mètres plus bas car c'est pour ainsi dire à-pic. On grimpe – les porteurs à 3 pattes, l'une tenant la charge ! – comme on peut. Quoique je ne me sente plus ainsi élastique qu'à 20 ans, je grimpe encore cela d'une seule traite, et je donnerais le pion à pas mal de nègres s'il s'agissait d'un ... match !

Pauvres porteurs, quelle chemise !

Heureusement il y a là un beau plateau qui permet à chacun de reprendre haleine et de s'essuyer au bien ; pour ma part je me suis entortillé dans mes pardessus et me suis mis en route pour la seconde partie : 20' mais c'est le paradis à côté de l'autre quand on sait s'y prendre. Quelques minutes plus tard je passe près d'un ancien campement à moi. A 9.10 j'ai trouvé un second et enfin à 10.15 j'arrive à un 3<sup>e</sup> qui fut mon premier sur les Koundoulungus.

Demain à 9 ½ h je serai au poste, j'ai fait prévenir.

5. J'avais envoyé en avant afin de faire descendre la montagne mais ça allait encore moins vite que pour monter car il n'y avait encore aucun en bas à notre arrivée. Voyant cela je me suis mis à sauter de rocher en rocher et me suis laissé dégringoler d'arbre en arbre jusqu'en bas en 15 minutes. J'étais beaucoup plus fatigué en arrivant en bas que pour la montée de la veille. Ça provient des efforts faits pour m'arrêter dans la dégringolade.

Mukoba\* vient nous attendre en bas de la montagne ; les femmes crient. A partir de Muchilonge jusqu'au poste ce ne sont que petits villages. Ce ne sont plus des cris ce sont des hurlements !

A 9.50 je débarque au son du clairon et des tambours ; ce sont des embrassades et des exclamations à n'en plus finir. Le peuple est en liesse ! Je retrouve ma petite famille en bonne santé, le gamin est superbe de santé, mais il ne veut pas me reconnaître et quand on lui demande où [est] son père ? il désigne la direction du Luapula. [«] Là [»] dit-il !

J'ai fait une distribution de 130 pots de malafou† un peu de poudre et de capsules. Tout le monde chante, danse, rit et boit.

Moi aussi j'y ai été de 2 ½ bouteilles et le soir nous nous sommes flanqué une très légère cuite. Demain je vais arranger quelques petites affaires, visiter la station pour [voir ?] tout ce qui a été fait etc etc.

**6 septembre 96.** Repos. J'ai parlé aux Kangombés\* qui voulaient avoir les boys pris avec eux il y a 2 ans. Comme la feuille de route ne portait que les noms de 17 hommes plus 3 femmes je leur ai juste donné le temps de déguerpir, en leur donnant toutefois de quoi acheter des vivres en route. 2 femmes les accompagnent, la 3<sup>e</sup> est en fuite depuis longtemps. Je leur avais dit qu'ils seraient accompagnés par 15 soldats qui partaient pour Katanga\* ; mais ils ont préféré filer pendant la nuit pour être libre de marcher à leur guise.

Allez en paix.

J'ai fait une distribution de tenues à tous les soldats du poste. M<sup>r</sup> Delvin\* avait pendant mon départ – d'après mes ordres – fait faire des pantalons courts et des petits vestons. Tous sont habillés de la même façon y compris les boys : un fez rouge, pantalon court, veston sans manches et une ceinture rouge.

A chaque femme j'ai donné un pagne. Après quoi une distribution générale de perles. Tu devrais voir quelle joie ! Malheureusement je ne devrais pas recommencer souvent car le magasin serait bientôt vide. J'ai passé le reste de la journée à m'occuper chez moi pour ranger mes petites affaires. J'ai en tout 56 objets de collection.

7. Départ de 15 hommes pour Katanga\* afin de faire venir Katanga\* de gré ou de force au poste. Il a refusé des gens aux soldats du poste qui désiraient se rendre dans les villages voisins pour réclamer les mirambos†. Ils feront la guerre ou ils me ramèneront Katanga\* que je mettrai à la chaîne.

Id 10 hommes pour Moicha\* : Tu te rappelles qu'avant mon départ j'avais fait pendre un homme de lui ; depuis lors ils montrent une mauvaise volonté que je veux faire cesser de suite. Pendant mon absence ils n'ont apporté qu'une fois du sel. Les 10 hommes ont pour mission de ramasser les gens du village, de leur faire apporter 500 paquets de sel et si ça ne va pas assez vite de ramener Moicha\* à la chaîne.

Expédié un courrier à M<sup>r</sup> Weatherly\* à Chiniama\* pour lui souhaiter la bienvenue dans le Katanga.

Donné 15 jours au chef Kissaki pour me ramener 2 femmes<sup>4</sup> en fuite qui ont dormi une nuit dans son village.

Réglé les affaires avec les porteurs que j'ai payé [sic] et renvoyé [sic] chez eux. Reçu la visite de nombreux chefs des environs avec des vivres etc.

Fais dire à Kalongumi\* que s'il n'est pas ici dans 3 mois avec les mirambos† de tous les siens, j'irai lui rendre visite avec tous les soldats.

Donné ordre à Kassassa\* (Kalala N'Gombé\*) d'aller faire la guerre à Kapépéla et aux autres villages le long de la rivière s'ils ne se présentaient pas dans les 15 jours au poste.

Id à Kassadi\* aidé de N'Gonga\* d'aller attaquer Mwanda Mukossé\* et Kassongula\* s'ils ne venaient pas de suite.

---

<sup>4</sup> Alongside a handful of other words on this water-damaged page, 'femmes' has been written over the original word in what was seemingly a different calligraphy. Since Brasseur later reported that Kisaki had been looking for 'boys' (see below, 15 Sept.), we must assume that, on this occasion, one of his primary readers – that is, either Joseph\* or Désiré\* – failed to decipher the original word, came up with an educated guess and, later, did not notice the mistake he had made.

Envoyé un courrier à M<sup>r</sup> Lucoschov\* concernant les plaintes des indigènes. Ci-dessous la lettre.

Monsieur

J'ai eu l'honneur, il y a 4 mois, de vous adresser une lettre à laquelle vous n'avez pas daigné répondre.

Dans cette lettre je vous faisais part des accusations portées contre vous par différents chefs et je vous demandais quelques explications, sachant que les indigènes sont très souvent portés à exagérer.

Je vous rappelais que vous aviez acheté l'autorisation de chasser sur le territoire de l'Etat et je faisais en même temps prévenir les chefs Mokoba\*, Kachobwe\*, Kaïndu\* et autres que vous n'aviez pas acheté la chasse pour vous particulièrement.

Je vous rappelais en outre que quand vos gens tuaient un éléphant une pointe devait revenir au Lofoi.

En avez-vous tenu compte ?

Enfin il avait été convenu que vous enverriez trimestriellement un état de l'ivoire acheté et vendu afin que je puisse vérifier les droits de douane.

En avez-vous tenu compte ?

Je viens de passer par Mokoba\* – j'y serais venu depuis longtemps si je n'avais pas dû faire un long voyage – où l'on m'a de nouveau adressé de nombreuses plaintes, toujours vous concernant.

J'ai fait une enquête sur les lieux mêmes et je ne me suis pas contenté de m'adresser aux chefs, j'ai interrogé en particulier hommes, femmes et même enfants.

Il résulte de l'enquête :

- 1° Que vous avez de nouveau fait violence aux indigènes pour leur enlever des pointes d'ivoire.
- 2° Que vous avez tiré sur les gens de Kaïndu\* qui se sont enfuis dans les herbes.
- 3° Que vous vous êtes permis de donner de la chicote à un homme de ce même chef à un tel point que le malheureux était encore malade lors de mon passage (29 août).

En venant ici vous n'ignoriez pas que l'Etat a des lois et [...].<sup>5</sup>

Vous pourrez m'objecter que vous n'avez pas ces lois écrites ; c'est possible et ça n'est pas une raison, car avant tout vous auriez dû vous rappeler que j'avais mis ma confiance en vous et que je vous avais accueilli, vous autorisant même avant d'en avoir reçu la permission de M<sup>r</sup> le G. Général, à vous installer sur notre territoire.

Votre départ précipité – ressemblant assez bien à une fuite, car vous avez campé la nuit à travers bois pour éviter les soldats du poste de Mokoba\* – me porterait à croire que les indigènes n'ont point exagéré. Aussi je vous informe que si vous ne venez pas vous justifier, j'agirai avec vous comme il convient de le faire et j'enverrai à M<sup>r</sup> le G. Général un courrier spécial pour lui demander quelles sont les mesures à prendre vis-à-vis de vous.

Command<sup>t</sup>

CB

8. J'ai fait le relevé du personnel : Avec les soldats, les gens amenés par de Besche\*, les malades retournés, les prisonniers de mon voyage, les boys etc il y a 300 personnes au Lofoi.

---

<sup>5</sup> The last line on the page is partly illegible on account of water stains.

Or, j'ai réclamé à différentes reprises des soldats et des femmes et s'ils arrivent le personnel dépassera 400 ! Jamais on ne s'en doutera à Boma car je ne l'écrirai pas, il est vrai que réellement je n'ai que 56 soldats les autres étant des auxiliaires armés de fusils à vapeur.

J'écris aujourd'hui à MPweto\* et à Loanza. Je prie M<sup>r</sup> Maréchal\* d'informer Palmer\* que j'ai fait mettre [en] opposition le chèque de 200 francs que je lui avais envoyé il y a longtemps (le chèque brûlé). Je lui dis en même temps que quand il aura remis à MPweto\* pour 112 fr de marchandises diverses je lui enverrai un bon de 200 fr à toucher chez mon frère, commandant aux Grenadiers. Ces 112 fr sont le restant de mon chèque de 200 fr qui me reviennent encore.

Je fais une distribution de chèvres à tous les chefs des environs et ne garde pour nous que 20 chèvres laitières. Ces chèvres continuent à nous appartenir ; elles ne sont qu'en subsistance chez les indigènes qui pour récompense ont une jeune sur 2. Comme cela je ne conserverai plus de jeunes et nous aurons du lait à volonté.

J'expédierai demain 10 chèvres à Maréchal\*.

**9.** Envoyé le courrier pour M<sup>r</sup>Pweto\* et Loanza ; remis 10 chèvres pour Maréchal\*.

Relu les pièces officielles et pris quelques notes. Remarqué que ma date de nomination de Capitaine date du 1<sup>er</sup> juin 94 et celle de C<sup>i</sup> en second de mai 95. A 7 et 8000 fr plus 1000 francs de supplément par année, je prolonge mon terme. [...].<sup>6</sup>

Mokande Bantou\* me fait dire qu'il viendra dans 3 ou 4 jours.

Les chefs continuent à apporter des vivres et à venir me rendre visite.

**10.** Reçu encore quelques visites de petits chefs des environs.

Je ferai la copie d'une lettre au Gouverneur Général pour prolonger mon terme. Je t'écris en même temps pour la même raison et pour l'achat d'un normal équipement dans le cas où mes conditions seraient acceptées.

Le double de ta lettre partira en même temps par la côte anglaise. Comme cela il y aura au moins une des 2 qui arrivera.

Je joins à ma lettre 4 croquis de MPweto\* à Lofoi. De Lofoi à Kilolo. Id à Chiwala\* et retour et enfin de Lofoi à Kachobwé\*.

**11.** J'ai fait nettoyer le Lofoi des arbres morts amenés pendant les inondations. Fait cuire des briques et apporté quelques modifications à la fabrication. On s'occupe à scier quelques belles planches pour faire de beaux lavabos quelques étagères etc.

Renouvelé la paille de quelques toits.

Expédié au Moëro la femme de Cerckel\* qui avait joué « faiseuse d'ange » avec sa camarade et qui voulait recommencer à nouveau. Mes 2 adjoints ont leurs femmes enceintes ! Ça va bien au Katanga ...

Arrivée de Mokande Bantou\*.

**12.** Eu une explication avec le chef des Bas Yecks\* pour savoir pourquoi il n'a pas empêché 2 de ses frères d'aller faire la guerre ; [«] je le leur ai défendu me dit-il et c'est à tel point que je n'ai donné aucun de mes gens ; ils sont partis avec les leurs. [»]

Pendant que nous nous expliquions 2 hommes de son village arrivaient tout essoufflés dire que tout le village est brûlé. Le feu mis à une case par accident a amené l'incendie du village. Il n'y a rien d'étonnant avec le vent qu'il fait et les maisons serrées comme elles le sont.

---

<sup>6</sup> The last line on the page is water-stained and illegible.

Je lui ai dit qu'ils partiront faire la guerre aussitôt que lui et ses gens seraient prêts; il va donc rentrer donner des ordres pour la reconstruction du village, puis il m'informera et je lui ferai dire où il doit aller. Je l'enverrai chez Kazembé [L]\* et de l'autre côté du fleuve chez 2 ou 3 chefs.

Départ de Mokande Bantou\* et de ses chefs tous très heureux de pouvoir enfin donner libre cours à leurs instincts guerriers car il n'y a pas à dire Msiri\* leur a donné de ce côté-là une solide instruction et ils aiment à [«] faire parler la poudre [»] comme ils disent. [...].<sup>7</sup>

Rentrée des soldats envoyés à Moicha\* ; ils reviennent avec 6 types à la chaîne que je lâche aussitôt. Le caporal qui avait pris le chef le laisse s'échapper en arrivant à Mokande Bantou\*. Il a été bien reçu je te prie de le croire. Un soldat du poste est resté là. J'ai fait dire à Moicha\* que s'il ne venait pas de suite avec tout son peuple chargé de sel, je le remplacerais par un autre chef. C'est la plus dure punition que je puisse lui infliger.

**14.** Il paraît que Lucoschov\* ne serait pas allé rejoindre M<sup>r</sup> Weatherly\*, mais qu'il serait fichu le camp vers le Bihé, probablement afin d'éviter le paiement des droits de douane pour son ivoire et chose plus certaine pour éviter de me donner des explications.

Venue de Moulongalé\* et quelques petits chefs.

[Venue] de Mulanga\* avec 120 paquets de sel.

**15.** Je viens de rentrer de la chasse où j'ai eu une belle farce, va.

Parti vers 6 h du matin je longeais les bords de la Lufira au milieu des hautes herbes dans l'espoir de tuer un hippo pour nous ravitailler de ... beurre ! Je marchais depuis 2 heures sans avoir rien rencontré quand tout à coup à un coude du fleuve je vois sur un banc de sable une demi-douzaine d'énormes crocodiles : des monstres ! Furieux de n'avoir rien vu je me dis : « Je vais toujours en tuer un » et aussitôt je lâche mon coup de feu. L'animal touché en plein commence à se débattre et moi pour mieux le contempler je fais un pas en avant ... vlan ! Je vois le sol qui se descelle sous moi et à l'instant même je me trouve dans un trou à hippo avec de l'eau jusqu'au ventre ! J'étais à au moins 4 mètres de profondeur et il n'a pas fallu moins des 4 types qui m'accompagnaient pour me tirer de là ; ils m'ont enlevé au moyen d'un fusil. De rage j'ai commencé à tirer sur les autres crocos qui poussaient le bout du nez hors de l'eau et j'en ai descendu 3 ; après quoi j'ai furieusement pilonné 2 soldats devant moi et j'ai continué ma route mais mon ardeur était tombée avec moi dans le trou faut croire car après une ½ h<sup>e</sup> de marche je faisais ½ tour et rentrais la queue basse vers 11 ½ h.

Encore toujours des visites.

Kissaki que j'avais envoyé à la recherche de boys déserteurs en lui disant que je le rendais responsable arrive tantôt m'amener 2 de ses boys en disant qu'il n'en avait pas d'autres. Je n'en ai pas voulu naturellement et lui ai dit qu'à l'avenir il fasse attention.

M<sup>r</sup> Weatherly\* est allé voir le Bangwelo ; il a laissé une partie de ses gens chez Chiniama\*. Je compte sur sa visite d'ici à un mois.

**17.** Dernièrement on m'avait dit que l'arabe Suliman\* de Méré Méré\* était venu s'installer chez Chiwala\* afin d'être deux pour mieux se défendre lorsque j'irais les attaquer.

Aujourd'hui on me rapporte que Suliman\* est en effet venu chez Chiwala\* mais qu'il n'a fait que passer. Chiwala\* lui ayant fait cette proposition Suliman\* aurait répondu : [«] Si je quitte le pays ; c'est pour ne pas entrer en lutte avec les blancs car de toutes façons il nous faudra nous soumettre sous peu et payer les conséquences d'une lutte plus ou moins prolongée. Faites comme moi et vous ne le regretterez pas [»] ; puis il est parti pour aller rejoindre cet

---

<sup>7</sup> The last three lines on the page are water-damaged and illegible.

Arabe important que les Anglais viennent de piler – il l’ignorait. Chiwala\* lui a dit « Je suis bien fortifié et je ne me soumettrai pas ».

Reçu 150 paquets de sel de Lukochi\*.

**18.** Fait enlever les jimbales† qui bordent la véranda de ma maison pour les remplacer par un mur en briques.

Fait une distribution de houes au personnel ; j’en avais plus de 100 perçues en mirambo† du côté du Luapula.

**19.** Reçu un courrier de M’Pweto\* : M’ Maréchal\* m’envoie 7 ballots d’étoffes, produit de l’échange des 2 pointes d’ivoire que je lui avais laissées. Ça remonte un rude coup le magasin que j’avais dû presque vider pour habiller le personnel.

Je reçois aussi quelques journaux et petits bouquins de nouvelles.

Arrivée de Lubundé\* et Muluma Niama du Luapula avec une grande pointe d’ivoire. Ils se plaignent que Kafimbi\* les ennuie en venant tirer des coups de fusil dans leurs villages.

Je n’avais pas attendu jusque maintenant pour le savoir et il y a déjà plus de 15 jours que j’ai prévenu M’ Delvin\* qu’il partirait aussitôt les hommes rentrés de Katanga\*.

Flanqué une décoction à ma femme parce qu’elle me boudait depuis 24 heures sous prétexte que j’avais regardé une de ses servantes de trop près. Faut dire que la servante est jeune et jolie !

Une demi-douzaine d’atouts bien appliqués à droite et autant à gauche l’on [sic] ramenée à de meilleurs sentiments et elle m’a promis qu’à l’avenir elle ne s’occuperait plus des choses qui ne la regardent pas ! Parfaitement.

Ce que c’est 3 mois d’absence ; avant elle n’aurait pas osé [sic] se permettre cela. Seulement depuis ma rentrée je la choyais un peu parce qu’elle s’était bien occupé de mes bibelots et elle a voulu profiter du moment.

Elle est remontée au moins pour 6 mois.

Demain je lui donnerai un pagne, une robe si tu veux, coût 1 fr. 20’ et nous serons de nouveaux les meilleurs amis du monde !

**20.** Expédié le courrier à MPweto\* pour l’Europe ainsi qu’à Loanza. 2 lettres G. Général. 1 pour toi.<sup>8</sup> Demande de réengagement pour Cerckel\* et moi.

Par Loanza je t’envoie la copie de la lettre partie par MPweto\*.

J’écris à Campbell\* et Maréchal\*. A ce dernier j’envoie quelques semences, des étoffes à échanger, 1 pot de miel et 2 bouteilles de Lofoi. A Campbell\* je demande quelques médicaments.

Delvin\* demande un équipement à Palmer\* contre chèque.

Renvoyé les gens de Mokoba\*.

Id. Kassongami\* qui était arrivé hier et auquel j’ai commandé 4 canots.

J’ai de même commandé des canots à Kassokomone, Mapanda, Molékelwa\* et Kombo Kombo\*. Il m’en faut une dizaine afin d’avoir une petite flottille sur la Lufira.

---

<sup>8</sup> In one of the two letters to the Governor General, Brasseur spelled out his conditions for prolonging his stay in Congo until 1900. As the short missive that he addressed to his brother on the same day (available among the Papiers Brasseur but not reproduced here) clarifies, these included: the concession of the Royal Order of the Lion; the leadership of Katanga with the same salary and title as the officials who returned to the Congo for a third tour of duty; and an increase in the military hardware available to Lofoi (100 Albin rifles and a cannon).

Ca y est donc ! J'ai hésité hier après-midi longtemps avant de fermer le courrier me disant « C'est long 3 ans ». Mais les bénéfiques y attachés et pouvoir dire après : [«] Je vivrai tranquille et je n'aurai besoin de personne [»] c'est aussi bien beau et ma foi je me suis laissé convaincre par ce raisonnement et j'ai expédié la lettre. Ce sera donc pour 1900.

Fait une distribution de houes au personnel féminin afin de pouvoir commencer les plantations aux premières pluies.

**21.** Arrivée des gens de Katété\* avec une mirambo† en miel et ivoire.

Id. Mokotwa\* [avec une mirambo† en miel] et chèvres.

Une bonne blague que j'ai oublié de te conter avant-hier. Pendant qu'il y avait kermesse le soir chez moi, mon gamin sur mon lit s'amusait comme un dieu. A un moment donné j'empoigne sa mère par le bras et je l'envoie bouler jusqu'à l'autre bout de la chambre. Léon\*, riant de tout son cœur, crie : (Waya Koulet !) [«] Elle est allée loin ! [»] Je riais encore une heure après.

Fait décharger un four de briques cuites.

Je commence à m'étonner que les soldats partis pour Katanga\* ne soient pas encore rentrés.

Je vais demain à la chasse à ton intention afin de te procurer une peau de crocodile pour ta collection, chose assez rare car on a bien peu souvent l'occasion de les tuer sur terrain ferme. J'ai eu l'occasion à 3 reprises déjà d'avoir des peaux d'iguane (crocodile en petit ou lézard en grand, comme tu veux) mais je ne sais pourquoi je n'en ai pas profité.

Ça en vaut la peine cependant.

Cerckel\* parti à la chasse pour 2 jours du côté de Kilembwé.

**22.** Arrivé de Katanga\* et d'au moins 100 personnes à lui ; il avait une venette bleue car les soldats lui avaient dit que j'étais furieux et que je pensais bien le pendre !

Je me suis contenté de prendre ses pointes d'ivoire et de lui fichier une semonce en lui promettant une pile à la première faute. Il m'a bien promis de m'obéir et de me servir de son mieux.

Peut-être ...

**23.** Départ de Katanga\*. Arrivée de Moicha\* avec 300 paquets de sel. Celui-là aussi a une belle venette. Je ne lui ai pas promis une pile à lui, mais je lui ai dit que je le pendrais si le sel n'arrivait pas régulièrement tous les mois.

Fokotwa [*sic*, mais « Mukutwa\* » ; cf. 6 octobre] vient me demander pour faire la guerre à un petit chef près de chez lui. Ce chef aurait paraît-il enlevé 3 fusils, des houes et des haches à des gens des Mitumbus venus pour acheter du sel au poste et leur aurait dit « Le blanc n'a rien à voir ici et je fais ce que je veux. »

J'ai fait prévenir les soldats en poste d'aller le cueillir et de me l'amener au Lofoi. Fokotwa pourra regarder.

Zonga\* (Balamoto\*) venu avec 2 pointes.

Des gens de Sampwé\* sont arrivés avec des peaux de léopard et des poules (c'est la 3<sup>e</sup> fois). Je leur ai dit que je n'avais rien à leur dire, ne voulant parler qu'au chef.

Si celui-ci vient je le recevrai, puis le laisserai rentrer chez lui. Après quoi les soldats partiront.

**24.** Rentré de la chasse vers 11 ½ h éreinté et bredouille. Ce n'est cependant pas faute d'avoir vu des antilopes mais elles ont une telle crainte qu'il n'est plus possible de les approcher à 200 mètres.

On m'annonce le retour de Chiamunda\* frère de Moukande Bantou\* qui est parti faire la guerre sans autorisation ; je veux voir s'il y a lieu de le mettre pour 15 jours à la chaîne.

Depuis 2 jours le vent de l'Est a cessé brusquement, ce qui me fait supposer que nous ne sommes plus loin des pluies.

**25.** Remis à Delvin\* son ordre de départ pour le 28 c<sup>t</sup>.

Fait construire un escalier en briques à ma maison et en bas 2 colonnes pour mettre des fleurs.

Il y a de nouveau un four de briques prêt pour la mise en feu.

**26.** Fait réparer le toit.

Commandé hier 3 nouveaux canots.

Les femmes transportent des détritiques de toutes sortes en terreau dans le jardin ; elles en ont pour 8 jours de cette belle besogne.

Ration aujourd'hui.

**27.** Promenade en barquette. On me prévient que Chiamunda\* sera ici demain.

Chiamunda\* arrivé ce soir ; je ne lui ai pas donné le temps de s'asseoir et il a pu faire ½ tour avec les 6 malheureuses pointes qu'il voulait me présenter.

Je ne l'ai pas mis à la chaîne parce qu'il s'est présenté sans que je le fasse chercher.

**28.** Départ de Delvin\* pour Kafimbi\* (Luapula) afin de le punir d'avoir déchiré le drapeau d'un chef soumis à l'Etat.

Son retour doit se faire par Kabimbi\* Moulongalé\* et la vallée du Lofoi.

Je lui ai donné ordre s'il voyait Chiamunda\* en route ou chez lui de le mettre à la chaîne et de me l'envoyer aussitôt.

Il est fort probable qu'il le trouvera à Moéména\*.

**29.** Vent du nord ce soir pour la première fois. J'ai écrit à Tassier, Bocage, Mélot ces jours derniers afin de ne pas être pris au dépourvu le mois prochain quand j'enverrai le courrier.

**30.** 2 de mes servantes désertées il y a 4 mois ont été ramenées hier ; une était à son 7<sup>e</sup> décampage; elle ne le fera plus.

J'ai reçu tantôt une superbe paire de cornes, les plus grandes que j'aie encore vues depuis que je suis au Katanga.

**1<sup>er</sup> [octobre].** Encore une corne, une seule, mais elle en vaut deux. C'est une corne de rhinocéros unicolore d'au moins 60 centimètres de hauteur. Une rareté.

Quand tu auras cela ; les quelques couteaux, lances et autres objets qui me viennent du Louba, tu pourras montrer ta collection à n'importe qui.

Les hyènes viennent tous les jours donner concert près de la cercade. As-tu déjà été à la zoologie au moment où l'on donne à manger aux lions ? C'est le même potin ! Et figure-toi que certaines nuits ces Messieurs me disent qu'ils n'ont rien entendu !

Reçu ce soir un courrier de Mokande Bantou\* pour m'annoncer que Delvin\* a pris 10 femmes à Chiamunda\*, celui-ci s'étant sauvé en apprenant l'arrivée du blanc chez lui.

Delvin\* n'a fait qu'exécuter mes ordres, car je lui avais dit que dans le cas où ce chef filerait de le prendre par le côté sensible et je t'ai déjà dit que chez les noirs, c'est la femme.

J'ai donc fait répondre au grand chef que Delvin\* avait bien fait et que lui n'était pour rien là-dedans. C'est tout ce qu'il voulait savoir.

2. J'ai eu une riche idée il y a quelques mois en faisant faire le long du Lofoi, au fur et à mesure que la rivière descendait, de petits jardins ; aujourd'hui fin de la saison sèche nous mangeons encore des salades, céleris, radis, choux etc etc. Nous n'aurons donc pas été sans légumes de toute l'année.

J'ai même mangé 3 fraises ! Petites il est vrai mais elles n'en avaient pas moins le goût et je t'assure que je les ai trouvées bonnes.

J'ai rapporté des boutures de « maracujas », qui reviennent parfaitement ; nos orangers et citronniers sont morts. Cerckel\* a reçu des semences d'arbres fruitiers que nous sèmerons aux premières pluies ; je ne doute pas du résultat. D'ailleurs nous avons déjà plusieurs jeunes arbres fruitiers ; mais je n'en connais pas les noms, Deschamps\* ayant oublié en m'envoyant les semences de les mettre à part. De mon voyage j'ai aussi rapporté de nombreuses noix de palme – j'ai déjà 9 palmiers plantés par moi – que nous planterons bientôt. C'est dommage que je ne retirerai rien de tout cela, mais c'est égal je n'en ai pas moins de plaisir à m'en occuper.

3. Le vent a fait une brusque saute et il est de nouveau à l'est depuis hier.

Sampwé\* est arrivé hier soir avec une trentaine d'hommes ; il m'apportait une pointe, une vingtaine de poules et des arachides.

Je lui ai dit ce que j'avais sur le cœur depuis longtemps – c'est-à-dire tout ce qu'il a fait malgré ma défense – sans lui donner la permission de se défendre et pour terminer je lui ai dit qu'il pourrait se présenter encore ici à la condition d'apporter 5 grandes pointes. Je l'ai naturellement renvoyé avec ce qu'il me présentait. [«] Mes gens se sauveront me dit-il si je rentre avec cela. [»] J'ai répondu : [«] je m'en f... et à bientôt. [»]

De nouveau un four à briques prêt.

J'ai distribué les plantations au personnel. Ils vont pouvoir commencer à nettoyer, d'autant plus que je n'ai besoin pour nous que d'une dizaine de personnes par jour.

Arrivée de Kafoi\* avec 2 pointes d'ivoire.

4. Venue de Katété\* avec une mirambo† ; il m'avait envoyé l'autre jour 2 petites pointes d'ivoire que je lui avais renvoyées sous prétexte qu'elles n'étaient pas convenables.

Départ de Kafoi\*.

On m'annonce la venue de Moulanga\* et d'autres petits chefs avec du sel.

Moicha\* aussi se met en route paraît-il.

5. Visite de Moéma\* avec 2 pointes d'ivoire.

Reçu un envoyé de Mokande Bantou\* pour m'informer qu'il sera ici dans 4 jours avec tout son peuple pour aller faire la guerre.

Je te parle souvent de Mokande Bantou\* mais tu ne dois pas t'en étonner ce chef étant le principal de la contrée et de plus il m'est – je le crois – dévoué corps et âme.

C'était dimanche hier et tu ne pourrais croire quel plaisir j'ai à m'habiller un peu convenablement ; je me semble moins sauvage car il n'y a pas à dire: je le suis pas mal et comme j'ai encore 3 ans à passer au milieu d'eux, je le serai dans toute la force du terme à ma rentrée.

Soirée intime hier dans mon jardin : bal pour les femmes des blancs et leurs servantes ; un peu là qu'on s'est amusé ; pas de bégueules dans la société ni aucun agent de police trouble-fête. Aussi ne regardait-on pas à un pagne défilé.<sup>9</sup>

J'y ai été d'un petit chahut qui a eu un succès fou ... on en a redemandé !

Première bande de sauterelles, ça ne présage rien de bon pour les plantations.

Vent d'ouest hier de 2 à 3 ; très rare, surtout maintenant.

**6.** Eté à la chasse le long de la Lufira pour tuer un hippo ; je n'en ai pas vu mais j'ai tué un grand mâle d'antilope.

Mon cuisinier est rentré hier soir et je ne suis pas fâché. Il était accompagné de Kapoissa\* et de 2 autres petits chefs.

Reçu 220 paquets de sel de Moicha\* et de Mukoulouguchia. Ce dernier avait une palabre sur les cornes. Des gens des Mitumbus étaient venus pour acheter du sel au poste de Mulanga\*. Mukoulouguchia au dire de ces gens, leur avait enlevé et pris leurs houes en disant « C'est moi qui suis le chef ici et je me fiche du blanc ». J'avais envoyé des soldats mettre le grappin dessus ; il est donc arrivé avec les 3 fusils et 15 houes mais il explique la chose de toute autre façon.

Les Bena Mitumbu\* n'avaient acheté que 10 paquets de sel et pendant la nuit étaient allés voler le reste. Le chef s'en étant aperçu s'était mis à leur poursuite les avait rejoint et comme punition avait enlevé 3 fusils. Je le fais revenir dans 15 jours avec les plaignants et le chef Mokotwa\*, leur défenseur

Visite de Moulanga\*.

Id de Makaka\* et de Mululu avec de l'ivoire.

Je renvoie ces deux derniers en leur disant : Que si en 2 mois ils ne sont pas ici avec chacun 2 grosses pointes, j'irai leur rendre visite. Ils auraient dû venir déjà au moins 3 fois au poste et c'est la première fois qu'ils y viennent.

**7.** J'ai eu hier vers 5 h une douce émotion. J'étais à la briqueterie quand à 25 mètres de moi j'aperçois un courrier arrivant avec des papiers entourés du drapeau Belge ! [«] Crédiu ! dis-je à Cerckel\*, une caravane [»] ... Aussitôt je coupe les ficelles et je trouve un cahier de devoirs renfermant 2 photographies adressées par une blanche – une p... – à un noir qui avait été à l'exposition d'Anvers. Ce noir revenu avec la caravane De Besche\* avait conservé cela chez lui et aujourd'hui il trouvait bon de venir me le présenter. La photographie de Sonia ; elle s'appelle Sonia, n'est pas mal du tout. Heureux noir va ...

C'est égal ce petit drapeau belge que je n'avais plus vu depuis presque 5 ans m'a donné un petit coup au cœur.

Chargé un nouveau four à briques.

**8.** Cerckel\* est au lit depuis hier avec la fièvre.

Arrivée de Mokande Bantou\* avec tous ses guerriers ; il en a fait venir d'au moins 50 villages. Il est installé derrière le poste jusqu'à ce qu'ils soient tous réunis alors il se mettra en route.

Il voudrait se diriger sur Mulongo\* lac Kabamba et passer le Lualaba. Malheureusement les révoltés occupent les environs et je ne veux en aucune façon l'envoyer dans la gueule du loup, j'ai trop besoin de lui. Je lui expliquerai tantôt la situation.

Enorme bande de criquets.

---

<sup>9</sup> 'Farceur!'

Causé longuement avec Mokande Bantou\*. Je lui ai dit à quoi il s'exposait en allant avec ses gens du côté des révoltés et il ne lui a pas fallu de longues réflexions pour me comprendre. D'ailleurs je l'expédie là où je veux. Il ira donc passer le Lualaba côté Kazembé [L]\* et Chivanda\* et s'occuper de l'autre côté à soumettre tous ces rossards qui ne veulent pas venir. Je le laisse libre d'aller aussi loin qu'il veut et faire ce qu'il veut pourvu qu'il me ramène nombre de pointes et de ... miliciens.

Il devra passer aussi par Mwanda Mukossé\* qui depuis 1 ½ an trame pour ne pas venir. [«] La question sera bien et vite tranchée me dit-il. Soyez tranquille [»].

**9.** Autre bande de criquets plus grande encore que celle d'hier et allant dans le même sens. Ça va bien.

La femme principale de Mokande Bantou\* vient d'accoucher d'un gros garçon, ce qui ne l'empêchera pas de suivre son mari demain. Je lui ai fait un cadeau de quelques brasses d'étoffes et d'un peu de perles. C'est le 11<sup>e</sup> enfant de Mokande Bantou\* avec différentes femmes bien entendu.

Reçu la visite d'un fils de Chiniama\* qui vient me demander un peu de poudre et des capsules pour soutenir la guerre contre Chiwala\*. Chiniama\* me fait dire qu'il a commencé à construire sur cette rive et que cette année il y fera ses cultures. Je puis donc espérer le voir chez nous d'ici à 6 mois. Bonne affaire.

Reçu un courrier du capitaine Weaterley\* qui se promène toujours au Bangwelo ; il me dit qu'il s'amuse admirablement bien et qu'il ne compte pas le quitter de longtemps.

**10.** Fait mettre le feu à un nouveau four de briques.

Hier soir de nouveau des criquets. Seulement je pense que c'est la même bande qui a fait ½ tour.

**11.** Mokande Bantou\* parti ce matin avec environ 200 hommes ; le passage de la Lufira se fera près de l'embouchure du Lofoi. Sa femme reste ici.

Son frère Chiamunda\* est toujours dans le busch [sic] il n'en rentre chez lui. Mokande Bantou\* me demandait d'être encore une fois indulgent, mais je ne l'ai été que trop souvent déjà et j'ai répondu qu'il devait d'abord payer 5 grandes pointes.

L'ophtalmie s'est de nouveau – comme les années précédentes – déclarée dans le personnel. Mon gamin a été subitement atteint hier soir et ce matin il souffrait beaucoup. J'ai employé de l'eau au permanganate de potasse. Si j'avais de l'eau blanche ou du borax ; mais hélas !

**12.** Cerckel\* fait le tracé de la porte d'entrée. Je ne pense pas que je pourrai faire exécuter le modèle que je t'ai envoyé à cause de la trop grande difficulté pour nous de construire les tourelles; je vais m'arrêter à quelque chose de plus simple et qui n'est pas moins superbe. Tu verras. Il ne nous restera que la difficulté des ceintures, le reste ira tout seul.

Ma femme était en arrière de 15 jours ; je lui ai dit : [«] Tout ce que vous voulez, mais plus de gosses. [»] Elle s'est empressée naturellement – à regret s.v.p – de prendre une bwanga† et aujourd'hui elle est occupée à se rouler avec des maux de ventre épouvantables.

C'est déjà la 3<sup>e</sup> fois que cela lui arrive.

Je dirais bien comme Verdick\* qui en était à son 3<sup>e</sup> vivant !

Je ne sais pas comment ça se fait ; cependant je me retire !

J'ai écrit aujourd'hui à Alfred une lettre de 5 pages ! datée du 25 octobre

Cerckel\* parti à la chasse à l'hippo, il restera probablement 2 jours.

Arrivée des soldats du poste de Kalonga\* avec des pots de miel.

**13.** Sampwé\* est de nouveau revenu, cette fois avec 4 pointes dont 2 petites. Je ne lui ai même pas donné le temps de s'asseoir. [«] Une dernière fois dis-je, je vous informe que si vous n'êtes pas ici dans un mois avec 5 grandes pointes, je ne remettrai plus. [»]

Il demandait 2 mois ; mais j'ai répondu que je ne lui donnais même pas 31 jours ! Et j'ai même ajouté qu'il était libre de ne pas revenir et d'aller vendre son ivoire ailleurs.

Kalonga\* le chef Balomoto\* est très bon pour les soldats, mais ses gens ne valent pas grand-chose ; de même chez Moembé\*. Si les chefs ne donnaient pas eux-mêmes la pitance à mes hommes les gens les laisseraient, avec plaisir, crever de faim.

Je vais arranger cette affaire un de ces jours et je suis même certain que ça ne marchera bien que quand j'en aurai fait escoffier une douzaine. Ça ne tardera pas.

En apprenant que j'avais fichu une pile à Kayumba\*, la plus grande partie des Balomotos\* ont gagné les montagnes et y sont restés au moins un mois.

J'ai fini la lettre d'Alfred ; je me suis fendu de 8 pages ! Qu'est-ce qu'il va dire ? Je lui demande si tu l'as informé de mes voyages.

Sais-tu bien que si je reste jusqu'en 1900 j'aurai dans les 70000 francs en rentrant ! J'aurai il est vrai passé quelques belles années de mon existence chez les sauvages, mais ça vaut bien cela.

Je pense et je suis sûr que tu raisonnes de la même façon. Quand je songe que si Joseph\* ne s'était pas marié il aurait pu ici se créer une belle position et y gagner de l'argent de quoi vivre convenablement en rentrant.

Visite de Moéména\* avec des vivres et du miel.

Id Kipwiri id

Il faut bien comprendre que ces gens n'apportent pas tout cela pour rien et que ce n'est bien souvent [que] dans l'espoir d'avoir un pagne qu'ils viennent me rendre visite. Ceux des environs surtout.

Visite de Kilolo, Sonta et Kibwa avec des vivres et du miel. Je leur ai remis de la poudre et donné ordre de se présenter dans 2 mois avec de l'ivoire et des houes, sous peine d'une punition. Commandé 2 canots à Moéména\*.

**14.** Ma femme est toujours malade ; les femmes des soldats prises hier et aujourd'hui d'un bon mouvement sont allées ensemble à travailler à ses plantations et je t'assure que cela va vite quand il y a 100 femmes dans son champ. Je pourrais la nourrir à ne rien faire, ça ne coûte pas tant ; seulement je préfère qu'elle s'occupe avec ses servantes que de rester sur son ... entrecôte toute la journée.

Il ne sait pas se décider à pleuvoir. Cependant on sent que le moment est là ; le ciel change bien souvent et le vent saute de droite à gauche 2 ou 3 fois par jour.

Cerckel\* rentré, a entendu des quantités d'hippos mais n'est pas parvenu à en voir un ; ils sont réfugiés dans un grand marais où il fait dangereux de s'aventurer ; il rapporte néanmoins une antilope.

J'irai voir dans quelques jours si je serai plus heureux que lui.

Ce matin, premiers coups de tonnerre.

Visite de Mufonga\*.

**15.** [...].<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> The two pages of the handbook containing the entries for 15 and 16 Oct. are badly water-damaged and almost entirely illegible.

**17 octobre 1896.** Courrier parti pour Europe à 9 h du matin. Lettres :

Désiré\*, Joseph\*, Julie\*, Alfred, Felix, Adeline, Emile

De Bergh\*, Long\*, Maréchal\* (Tanganika)

Campbell\* (Loanza)

Visite de Lundala et Lukochi\*; l'un avec des vivres et miel, l'autre du sel. Sénamé\* me fait dire qu'il va venir avec les hommes du poste de Mokoba\*.

J'ai fait la recommandation à Mokoba\* de me prévenir aussitôt qu'il aurait la nouvelle de la présence des révoltés quelque part.

Je lui ai fait défense d'en parler à qui que ce soit surtout aux 2 soldats du poste qui sont de la même race que les autres.

Le poste de Kalonga\* est aussi prévenu. Demain des hommes partiront pour Kalala N'Gombé\* et je ferai surveiller le côté Sampwé\*. J'éviterai ainsi une surprise et pourrai prendre mes dispositions assez à temps.

**18.** Envoyé prévenir Chiamunda\* que s'il ne paie pas 5 grandes pointes d'ici à 10 jours, les 17 femmes qui ont été prises chez lui par Delvin\* seront envoyées au Tanganika.

Expédié à Kalala N'Gombe\* pour faire dire de me prévenir de toutes arrivées de troupes.

Je suis aussi ennuyé depuis quelques temps parce que je ne reçois pas de nouvelles concernant le poste du Lualaba. Je leur avais dit de venir au poste avec les chefs lorsqu'ils seraient bien installés ; voilà 4 mois de cela et pas de nouvelles. Kalala N'Gombé\* devra aller jusqu'aux Chivandas\* et ceux-là chez Mulonga\*.

Qui sait si les révoltés n'ont pas mis la main dessus?

Encore une fichue nouvelle : Ce matin Cerckel\* vient me dire qu'une de ses servantes est partie pendant la nuit et il ajoute : [«] C'est une de celles revenues avec nous du Luba. [»] [«] N de D dis-je elles sont toutes parties ! [»] (Faut te dire que depuis le samedi après-midi jusqu'au lundi matin à l'appel elles peuvent se rendre dans les villages des environs pour y acheter). Aussitôt je fais voir et l'on vient me dire que tout un groupe est parti acheter dans la vallée. J'ai aussitôt expédié des soldats dans les différents coins et pour le moment j'attends le résultat.

Qui aurait jamais cru cela [?]; elles sont à un mois de chez elles et ne connaissent aucune route. Si je les frappais ou leur faisais la vie dure je comprendrais, mais elles sont ici traitées mieux que chez elles et s'en vont néanmoins courir le risque de retomber entre les mains d'indigènes qu'en feront des esclaves. Curieux ! On m'en ramènera, c'est certain et naturellement il faudra punir et pas peu.

**19.** Il y a 4 femmes parties ainsi que la servante de Cerckel\*. Le plus beau c'est qu'il y a là-dedans 3 vieilles taupes qui savent à peine marcher. J'ai envoyé dans toutes les directions mais je doute qu'elles reviennent car elles seront probablement piégées par les Balamotos\* de la montagne et nous ne les reverrons jamais. Pourvu que l'exemple ne soit pas suivi.

2 hommes partis à Kalala N'Gombé\*. [...].

Visite de Mobanga\* (il s'était sauvé lors de mon passage [au] Moëro) avec des paniers de poissons fumés.

J'ai oublié de donner les noms des 3 nouveaux missionnaires de Loanza qui seront bientôt mes voisins puisqu'ils se disposent à se rendre dans le Katanga: Gammon\*, George\* et Pomeroy\*.

Dessiné aussi ressemblantes que j'ai pu les cornes qui m'ont été apportées l'autre jour.  
[...].

2 bandes de criquets dans la soirée.

**20.** Les sauterelles se promènent de nouveau dans les environs du Lofoi, heureusement il n'y a rien de semé.

Rarement je me suis embêté comme aujourd'hui ; les hommes sont absents, les femmes aux plantations et je n'ai absolument rien à faire au bureau, parce que je manque de papier.

Si j'avais de quoi je passerais mon temps à faire une magnifique carte et je la ferais d'autant plus juste que j'y mettrais le temps et que je prendrais itinéraire par itinéraire.

**21.** J'avais fait dire à Chiamunda\* que s'il ne m'apportait pas immédiatement 5 grandes pointes j'enverrais au Tanganika les 17 femmes prises dans son village. Il me répond : Qu'il n'a que les pointes qui m'ont été présentées une fois et qu'il ne sait pas s'en procurer d'autres ; [«] mais dit-il j'ajouterais en plus 3 de mes femmes. [»] Comme j'en ai 17 à lui tu comprends que je ne réponds pas.

L'an dernier la saison des pluies commençait aujourd'hui je pense et l'on avait pas encore touché aux plantations, tandis que maintenant chaque personne en a déjà presque un ½ hectare.

J'ai été légèrement fiévreux cette nuit-ci et à 1 h du matin je me suis relevé pour prendre un peu de quinine.

L'ophtalmie continue toujours et il n'y en a pas mal qui est passé par chez moi pour être soigné.

Léon\* en aura fini dans 2 ou 3 jours.

La porte d'entrée est en construction.

**22.** Mon interprète parti pour les villages le long de la Lufira pour faire défense de passer qui que ce soit, par groupe, sans mon autorisation ; il ira en même temps faire commencer les canots à Molékelwa\* et Kombo Kombo\*.

Moicha\* avec 125 paquets de sel.

Mokotwa\* et Mukouloukouchia avec les 3 hommes de Moinda Mukossé\* pour la palabre du sel volé etc etc.

**23.** La palabre est arrangée : Tu te rappelles que je t'ai dit que Mokotwa\* demandait à pouvoir faire la guerre à Mukouloukouchia qui avait arrêté 3 de ses gens et leur avait pris leurs fusils sous prétexte qu'ils avaient volé du sel. L'autre était très affirmatif dans ses accusations et il s'exprimait là-dessus de façon à ne laisser aucun doute sur la vérité de ce qu'il avançait. Comme j'avais fait venir les 2 partis ensemble, ils n'ont rien trouvé de mieux que de s'entendre pour me mentir, histoire sans doute de se partager les 3 fusils. Seulement je leur ai demandé pourquoi ils racontaient l'histoire de 2 façons et si c'était dans l'intention de se partager les fusils des gens des Mitumbus. De là, protestations ; ce qui ne m'a pas empêché de garder pour moi les 3 armes et de les renvoyer dos-à-dos !

Kasso Maïe-Maïe me ramène une des déserteuses, les autres seront probablement arrêtées sous peu. Je lui ai fait octroyer une fameuse décoction.

Dessiné aujourd'hui la ligne des Koundulungu prise de l'ancien et du nouveau poste.  
[...].

Reçu un courrier de Delvin\* que m'annonce son retour pour le 26 ; il a suivi le Luapula pendant 7 jours, mais n'a pu comme je le lui avais prescrit arriver jusque Kabimbi\* à cause des marais.

Je sais cependant qu'il y a des routes praticables d'autant plus qu'en ce moment presque tout est à sec. J'ai encore eu le même reproche à lui faire lors de son voyage à MPweto\*.

Il a prétendu qu'il n'était pas possible de suivre les rives du lac sous prétexte qu'il manquait de vivres et qu'il y avait de formidables étapes sous eau.

J'y suis passé cette année avec une caravane double de la sienne alors, et j'ai trouvé de quoi subsister tout le long de la route. Je pardonnerai encore cette fois (à cause de la palabre de Kafimbi\*) mais c'est la dernière.

**24.** La seconde femme de Mokande Bantou\*, celle qui a remplacé Maria de Fonseca\*, aussi ¼ de blanche est arrivée hier soir ; elle vient dit-elle nous tenir compagnie pendant quelques jours. Inutile de te dire qu'elle ne vient pas ici pour des prunes. « Je suis fille de blanc et j'aime les blancs [»] dit-elle ! J'ai envoyé Cerckel\* lui démontrer la supériorité de la race blanche sur la noire, ce dont il s'est chargé volontiers.

Quand une femme prend le nom d'une autre après sa mort, les indigènes disent « elle a mangé le nom de ... »

Pluie du sud-est hier soir ; c'est la 2<sup>e</sup> de l'année.

N'as-tu jamais demandé si tu pouvais avoir connaissance des rapports que j'ai envoyés ? Je suppose qu'ils ont tous été expédiés à Bruxelles et que M<sup>r</sup> Librecks\* doit les avoir tous dans ses bureaux. Je n'en sais rien tu sais ; ceci me vient à l'idée parce que je relisais ce matin toutes mes lettres et brouillons de rapports.

**25.** Dimanche. Bu un moka délicieux ce matin ; inutile de te dire que ce n'est pas l'Etat qui nous l'envoie. Comme presque toutes nos bonnes choses ça nous vient des missionnaires.

Ordinairement le dimanche un des deux blancs se dévoue et s'improvise pâtissier fait des brioches des tartes des gâteaux etc etc. Nous avons quelques petites boîtes de farine, les œufs ne manquent pas et le miel est abondant. Donc de quoi faire.

Relu aujourd'hui toute la correspondance depuis mon arrivée en Afrique. Bande de criquets.

**26.** Mon interprète rentre avec le chef Kombo Kombo\*. Pendant qu'il était dans les plaines de la Lufira, il a tué 3 zèbres et 1 antilope ; au moment où il s'apprêtait à ramasser le 3<sup>e</sup> zèbre, 4 lions sortis d'un ravin vinrent mettre les pattes dessus.

Un coup de fusil les mit en fuite mais la nuit arrivant mon brave dût abandonner l'animal sur place.

Il y aurait paraît-il assez bien de Kangombés\* au village de Kazembé [L]\* où j'ai envoyé Mokande Bantou\* faire la guerre. Bien dommage que ces animaux ne se laissent pas approcher par les blancs et les soldats car j'aurais un rude plaisir à aller leur flanquer une pile.

Kalongumi\* est allé très loin dans le Lamba (là où il y a des bœufs paraît-il) faire la guerre. Je l'attends avec impatience pour voir ce qu'il fournira celui-là car il commence rudement à m'ennuyer et je ne suis pas loin s'il ne m'apporte une mirambo† convenable, à lui faire une mauvaise blague.

Visite de N'Tenké\* avec de ses petits chefs, il apporte 2 pointes et des chèvres.

Rentrée de Delvin\* avec 17 femmes de Chiamunda\* 15 femmes de Kafimbi\* 6 boys 7 boyesses 12 fusils et des bibelots en quantité.

L'affaire a duré 3 heures ; les indigènes se sont défendus comme des enragés et nous avons eu 3 de nos meilleurs soldats tués : Ade Yéni, Salomon et Augunwalé. Outre cela 3 blessés grièvement mais qui guériront. Le groupe des nouveaux Baloubas\* n'a pas été fort brillant et a paraît-il lâché pied devant une sortie des indigènes. Un autre soldat Mambouya, un vieux cependant, est allé se cacher dans le manioc ; j'ai reproché à Delvin\* de ne pas l'avoir fait exécuter immédiatement d'autant plus que tous les soldats l'accusaient. Maintenant il est trop tard et je ne puis plus lui infliger qu'une punition corporelle. Je vais mettre demain les femmes sur 2 rangs avec chacune une baguette en main et le faire fouetter par elles ; de plus je lui enlève son fusil et lui en donne un à piston. Quant au groupe de Baloubas\*, je me contenterai de les en... puis les préviendrai qu'à la première palabre ils auront à choisir entre le feu des indigènes ou celui de nos soldats que je placerai derrière eux. Je ne doute pas du choix !

Cette palabre et le voyage fait vont m'amener la plus grande partie des gens du Luapula qui avaient une peur bleue de Kafimbi\* auquel on avait fait une réputation de force extraordinaire. Les ... généraux de Msiri\* avaient été vainement lui faire la guerre et Msiri\* lui-même avait été contraint à la retraite devant la vigoureuse défense et les sorties de cet enragé. (Je ne lui donne pas tort).

Pendant qu'il descendait le Luapula Delvin\* a reçu de nombreuses visites des chefs de la rive droite voire même le grand chef Wa-Wembas\*, Mulundu\*. Ce que c'est que la victoire : Partout on s'empressait sur le passage de nos soldats ou ne savait que leur offrir et quelles gentilleses leur faire. C'est à tel point qu'en 6 jours Delvin\* a reçu 41 chèvres et 11 moutons, venant en grande partie de l'autre rive. Suivant mes instructions, il a prévenu les indigènes qu'ils avaient à se présenter endéans les 2 mois, tous avec de l'ivoire sous peine d'un voyage chez eux.

J'ai dit à Delvin\* que je ne pouvais pas lui adresser des félicitations parce qu'il n'avait fait complètement ce que je lui avais prescrit ; il voulait repartir dans 2 jours ! Mais naturellement je ne puis consentir à chose semblable. J'ai d'ailleurs d'autres chats à fouetter.

Une partie (5) des femmes prises à Chiamunda\* sont restées malades en route. Puisqu'il en est ainsi j'ai fait prévenir ce chef qu'il aurait à payer pour rentrer en possession de son harem : 3 femmes, 4 pointes, 20 paniers de farine et 20 paniers de « pembé† » blanc.

Espérons que la leçon lui suffira.

Hier soir orage très fort avec pluie extraordinaire.

Demain je vais commencer les itinéraires [...].

Une nouvelle bande de criquets.

**27.** Commencé à ensemercer le jardin. Le blé doit être paraît-il, semé très tard, mais néanmoins nous en semons un petit carré maintenant pour voir le résultat. Planté quelques pommes de terre d'Europe.

Nous avons fait installer des barres parallèles sous la menuiserie ; histoire d'aller se déramollir en bien tous les matins.

Replanté des papayers.

Ce matin j'ai fait passer par les baguettes le soldat couard. Si je n'avais pas arrêté les femmes – la sienne y compris – elles l'auraient démoli !

J'ai récompensé les plus braves et félicité les autres de leur belle conduite. A tous je leur ai donné de quoi acheter chacun un grand pot de bière. Pour ceux tués je donnerai de quoi ... fêter dignement la mort.

Tous sont satisfaits.

Tantôt je commencerai les itinéraires [...].

- 28.** Reçu un courrier de MPweto\* : Il n'est plus question des révoltés [...].  
De Bergh\* a fichu une pile à Kafindo\* et à son allié Paramino\*; il a dû prendre 4 bomas. Kafindo\* est en fuite.  
Un bureau de poste est établi à Mtowa. Bonne affaire. [...].  
Ensemencé une partie du jardin.
- 29.** Ce matin M<sup>r</sup> Cerckel\* est venu me demander pourquoi j'avais fichu un coup de trique à sa femme en me disant : Qu'il préférerait faire ça lui-même, sa femme n'appartenant qu'à lui. Comme il a autant raison que tort je lui ai dit qu'à l'avenir et pour éviter tout malentendu, il pourrait rationner sur ses appointements sa femme et ses servantes. Il n'en riait pas, je t'assure !  
Recommencé les exercices.  
Terminé ce matin les itinéraires. La carte commence à se couvrir et si je continue de la sorte encore pendant 3 ans il ne restera plus guère de coins à visiter quand je partirai.  
Chiamunda\* venu avec 6 pointes d'ivoire dont 1 convenable et 3 femmes ; la semaine prochaine il doit m'envoyer 20 paniers de « pembé† » blanc.
- 30.** Un homme d'un village du Luapula vient se plaindre qu'un petit chef lui a volé son fusil parce qu'il avait couché avec une femme du village. Question de paiement toujours. Comme il vient seul, je le fais retourner, je toucherai quand il se présentera avec les voleurs.  
Planté des ignames.  
Lukochi\* venu avec 120 paquets de sel et 20 houes.  
Fort orage.
- 31.** Je rentre de la chasse à l'hippo sans avoir rien vu. Ça devient embêtant.  
En rentrant je trouve les gens de Lubundé\* et 2 soldats du poste de Kakola\*. Ça m'a fait rudement plaisir. Rien concernant les révoltés de ce côté-là.  
Les hommes du poste sont allés avec les gens de Lubundé\* et autres faire la guerre à Kikonja\*. Après avoir pris 3 villages ils ont dû s'enfuir, les Kangombés\* qui venaient d'arriver s'étant mis de la partie.  
Chimaloa\* dit qu'il ne se présentera pas au poste. [«] Le blanc viendra me faire la guerre mais je me sauverai. [»] Ses gens cherchaient à tuer les soldats du poste de Kakola\*. Voyant cela, Lubundé\* les a pris dans son village en disant : [«] J'en ai la responsabilité et je ne veux pas qu'il leur arrive rien. [»]  
Le vieux Chikoma\* chef des Chivandas\* est mort ; tous les villages réclament la présence de Lubundé\* qui viendra sous peu prendre la place de son père. Les Kangombés\* raident ferme sur la rive gauche du Lualaba.  
Les chefs Lupunde\* et Kibwé\* sont partis faire la guerre au loin afin de ramasser des femmes pour venir au Lofoi. Ce Lupunde\* est le frère de MPira\* que j'ai ici à la chaîne.  
Kakola\* m'envoie une pointe d'ivoire et une ½ douzaine de pots d'huile 1 femme et Lubundé\* autant avec 1 homme et un boy.  
Il faudra absolument qu'après la saison des pluies j'aille de nouveau jusqu'au Lualaba. Seulement, ce ne sera plus pour passer mais bien pour m'installer chez eux pendant un mois et deux s'il le faut jusqu'à soumission complète.  
Visite de Mirambeau\*, le brave de la Dikuluwé qui était fichu le camp lors de mon passage et dont j'ai brûlé le village. Il ne sait pas, dit-il, pourquoi il s'est sauvé.  
Visite de Tchikonguruka\* (se civiliserait-il ?) avec des vivres histoire de venir dire [«] bonjour [»]

Le jardin complètement ensemencé. Planté des arbres. Semé des graines d'arbres fruitières et des semences de fleurs.

Commencement de la semaille du riz.

Mokandé Bantou\* est du côté des Mitumbus où il s'amuse, boit, chante et danse ; il attire à lui le plus de monde possible [et] fait semblant d'aller faire la guerre très loin afin de mieux mettre la main sur ceux que je lui ai désignés. Si j'avais reçu 15 jours plus tôt les nouvelles d'aujourd'hui, je l'aurais envoyé par les Chivandas\* sur Chimaloa\* où il m'aurait peut-être fait de la bonne besogne. Je ne pense pas que je retirerai jamais grand-chose de cette partie tant que je n'aurai pas là un fort poste, 25 soldats au moins. Si j'avais 100 soldats la chose serait faite immédiatement, car alors je n'aurais pas trop à craindre les révoltés et j'irai de mon aise manipuler un peu tous ces rossards.

Ration aujourd'hui.

**1<sup>er</sup> [novembre] Dimanche.** Le blé est levé depuis hier ; donc 4 jours.

J'ai écrit 2 lettres pour le chef de la prochaine caravane de ravitaillement, elles partiront demain ou après avec l'homme du poste de Kakola\*.

Dans l'une – qui lui sera remise au poste du Lualaba – je le prie de ficher une pile à Chimaloa\* qui est cause que les soldats ont dû abandonner le point où je les avais mis.

La 2<sup>e</sup> est pour le chef Gongga\* et ne renferme que des renseignements sur la route à suivre de ce village au poste en cas d'arrivée à la saison sèche ou aux inondations.

2. Arrivée d'un homme du poste de Tchafunguluta\* avec 2 pointes de la part de Kaïndu\*. Mokobé\* revenu de la chasse à l'éléphant ; il en a blessé un à mort mais il a cassé son fusil. Je viens de lui en donner un autre.

Tchafunguluta\* et Kabimbi\* sont en route avec de l'ivoire.

Palabré Delvin\*, sur la question Kafimbi\*, qui a l'air de me demander si j'en ai déjà fait une sérieuse !

3. Visite de Chiaïe.

Départ des hommes des postes de Kakola\* et Tchafunguluta\*.

Id Mirambeau\*.

Donné l'ordre à Lubundé\*, Kakola\* et Kikombi\* de faire la guerre à Chimaloa\* et plus bas sur la rive gauche jusque Pulumba\*, Kibwé\* excepté. Il paraîtrait que ce dernier est très porté pour nous et qu'il ne demande qu'à se joindre à Kakola\* pour tout ce que j'ordonnerai. Son fils Pulumba\* au contraire est de l'opposition. J'ai fait une distribution de poudre pour ces gens, mais que puis-je avec mes 20 boîtes contre les Kangombés\* qui arrivent avec des centaines de personnes chargés rien que de cette marchandise !

Bande de criquets.

J'ai passé l'après-midi à écrire au C<sup>t</sup> Gillain\* 2<sup>e</sup> guides pour lui raconter les quelques nouvelles importantes du Katanga ; il t'en parlera probablement.

Lui as-tu fait recopier la carte et mon dernier itinéraire comme je te l'avais demandé [?]

4. Nouvelle visite des criquets ; heureusement que rien n'est encore sorti car ceux-ci ne sont pas des passagers mais bien des visiteurs tenaces qui nous embêtent depuis 7 h du matin. Un an aujourd'hui ici.

Je comptais tantôt : J'ai une vingtaine de beaux canots en construction qui dans 2 mois seront tous réunis au confluent du Lofoi. C'est un impôt qui en vaut bien un autre.

5. Ecrit à 2 anciens amis du 9<sup>e</sup> Mélot et Goelen. Idem à Joseph\*. Comme cela je ne suis pas pris au dépourvu et quand j'en ai envie, j'expédie la correspondance.

Vent extraordinairement fort depuis 4 h du matin.

Fait tantôt à ton intention l'itinéraire à Kafimbi\* et retour à l'échelle du 1/1000000. [...].

6. Aussitôt que Kiba\* sera rentré de la guerre (il est parti avec Mokande Bantou\*) je le ferai appeler et lui remettrai 2 soldats. C'est un des villages les plus importants du Luapula et par sa situation non loin de M'Lundu\* chef de Wa-Wemba\*, il pourra me rendre de grands services.

Voilà 3 jours que les mêmes criquets se promènent au Lofoi. C'est le moment de l'accouplement et dans quelques jours de la ponte des œufs. Gare au riz !

C'est aujourd'hui le 7<sup>e</sup> jour sans pluie, il est fort probable que les semences du jardin sont f... J'avais déjà été pris l'an dernier cependant.

L'ophtalmie a de nouveau régné cette année au poste ; les femmes et les enfants ont particulièrement souffert. Deux ou 3 hommes seulement. Une des malheureuses restera borgne ; c'est le 2<sup>e</sup> cas qui se présente depuis que je suis au Katanga.

7. Visite de Gabi N'Gandu\* côté de Moulongalé\* avec chèvres et miel.

Moicha\* avec 150 paquets de sel. (Il devient brave le vieux !)

Arrivée d'un soldat du poste de Kachobwé\* avec une pointe qu'il a prise à des chasseurs de Kazembé\* venus sur notre territoire.

Visite du chef Kichité\* avec des paniers de poissons.

8. Orage et très forte pluie hier soir.

9. Kabimbi\* s'était présenté au poste de Mokoba\* avec 2 houes et des poules ; les soldats l'ont expédié en lui disant : [«] allez vous-même au Lofoi et ne vous y présentez pas avec ces saloperies ! [»]

Kabimbi\* s'est rendu alors chez son chef Kazembé\* qui lui a dit : [«] Vous êtes de l'autre côté, arrangez-vous avec les blancs de là-bas car moi je ne veux pas d'affaires avec le Lofoi. [»]

Je t'ai déjà dit, je crois, qu'il avait une sainte venette du poste.

Hier mon interprète a rencontré des gens de Lupukania (Luapula) avec quelques houes et 1 chèvre. Immédiatement il leur a fait faire ½ tour en leur disant « quand vous vous présenterez avec de l'ivoire, le blanc vous recevra. »

Visite de Loungombé.

Fait faire quelques rigoles pour la conduite des eaux.

Replanté les papayers morts pendant la saison sèche.

Achévé une étagère pour le réfectoire.

Je te disais dernièrement que j'avais réduit le troupeau de chèvres de façon à ne conserver que 20 ou 30 laitières ; aujourd'hui nous avons plus de 2 litres de lait par jour chacun.

En recevant l'autre jour une lettre de Maréchal\*, j'ai reçu en même temps deux lettres destinées à l'Europe envoyées par Delvin\*, et retournées parce qu'elles n'étaient pas timbrées !

Comme je n'ai reçu aucune des miennes, je suppose que toutes ont pris la voie d'Europe. Je les expédie d'ailleurs toutes, sous paquet fermé à l'adresse du Percepteur des postes de Léo à qui j'ai écrit en lui envoyant un bon de 30 fr. que je le priais de faire toucher à Boma ; au préalable j'avais prévenu le Directeur des Finances.

Si donc des lettres te manquent, ça ne peut être dû qu'à la malveillance car je m'occupe toujours tout particulièrement de la correspondance.

Visite de Kipaila avec des hommes ; il raconte que Kafimbi\* avec le restant de ses gens est allé dans un village d'un de ses petits chefs – de l'autre côté du fleuve – et qu'il a tout fracassé sous prétexte qu'il ne lui avait pas fourni d'hommes pour la guerre contre les blancs.

**10.** Hier soir un homme arrive avec un boy haut comme cela et me dit : [«] Regardez-moi cela, il a été couché [sic] avec une de mes femmes et lui a donné une ch... p...<sup>11</sup> ! [»] C'était vrai ...

Départ de l'homme du poste de Tchafonguluta\*

Une bonne blague : Kaindu\* est allé demandé [sic] un des soldats de Tchafonguluta\* pour arranger une palabre et depuis lors il ne veut plus le laisser retourner. Voilà déjà 3 fois qu'il me fait demander de le lui donner. Ils se disputent donc maintenant pour avoir des soldats ; ça n'a rien d'ordinaire je te prie de le croire.

J'ai ce matin – pour faire un essai – lâché M'Pira\* en lui disant « Vous n'avez pas essayé de vous sauver ; je vois que vous avez un cœur de chef et que vous n'avez qu'une parole. A mon tour je vais vous montrer ce que savent faire les blancs quand on les sert bien. M'Pira\*, je vais vous faire ôter votre chaîne, donner une maison et la liberté ! Quand on aura payé l'amende que vous devez je vous rendrai votre fusil, vous donnerai de la poudre, le drapeau de l'Etat et 2 soldats et vous serez là-bas le plus grand chef. Un chef sur lequel je pourrai compter car aujourd'hui je connais votre cœur et je sais qu'il ne ment pas. Si vous voulez partir M'Pira\* vous êtes libre personne ne vous surveillera et vous irez où vous voulez. » [«] Je reste me dit-il jusqu'au jour où l'on viendra me chercher, mais j'aimerais mieux me faire tuer de suite plutôt que de fuir. [»] Là-dessus, je lui ai donné une poignée de main et un pot de malafou†. Celui-ci surtout a été chaleureusement accueilli ! Cet homme est peut-être sincère et en agissant de la sorte, je m'en fais dans tous les cas un allié pour toujours.

On m'a ramené ce matin de la Kasangue une des femmes désertées dernièrement.

**11.** Fait ce matin l'attaque et la défense d'un village, puis ensuite peloton contre peloton avec liberté pour chacun des caporaux d'agir à sa pensée. Très bien exécuté et les soldats aussi ; nous renouvellerons et surtout dimanche prochain car à l'occasion de la fête du Roi je ferai enlever des cartouches et chacun aura 3 ou 4 coups de fusil à tirer.

**12.** Commencé un rapport au G. Général.

Cette nuit une servante – toujours la même – a découché !

Faut croire que ça la chatouille rudement car je lui ai dit à plusieurs reprises « Pendant le jour vous êtes libre, allez où et avec qui voulez, mais la nuit je ne veux pas d'escalade ». Néanmoins je suis obligé à peu près régulièrement 1 ou 2 fois par mois de lui ficher une décoction pour le même fait.

Je reçois à l'instant un courrier de MPweto\* avec toutes les lettres que j'ai expédié le 17 du mois dernier, et dans un état pitoyable.

Maréchal\* avait déposé le courrier sur sa table sous la véranda ; pendant une absence – visite aux plantations – un orage est brusquement survenu, toutes les lettres ont été enlevées et dispersées dans la boue ! Si j'avais du papier à volonté je recopierais, mais comme je n'en ai pas, je me contenterai de renouveler les enveloppes et d'expédier tel. Que chacun tire son plan ...

---

<sup>11</sup> The vulgar word censored by Brasseur was *chaude-pisse*.

Il est encore une fois question des révoltés : L'Inspecteur Dhanis\* n'ayant pas de blancs à sa disposition, expédie contre eux des auxiliaires en grande quantité. Il suppose dit-il que les révoltés vont se joindre aux Kangombés\* gens redoutables. Comme je suppose que Lussambo ne reste pas non plus inactif et que ses forces seront envoyées sur Kassongo Niembo\*, les « Bêtes » vont donc se trouver – plus que probablement – dans la nécessité de se diriger vers le Katanga. Dans tous les cas, en supposant qu'ils puissent remonter le Lualaba et prendre la route du Bihé, me voilà avec de laids voisins sur les bras, d'autant plus que les Bihénos ont une rude dent contre le Lofoi et qu'ils pourraient bien profiter des circonstances pour essayer de me faire une mauvaise farce ! [...].

**13.** A part une lettre ou deux que j'ai dû absolument recopier, le reste est encore à ½ passable. [...].

Nous commençons les préparatifs de la fête d'après-demain.

**14.** J'ai rêvé cette nuit que toi et moi assistions à une fête. Pour ma part j'étais en route à fureter dans les coins cherchant quelque chose à croquer. Voilà qu'une grande dinde se met à mes trousses et veut à toute force que je la reconduise. Je courais autour des maisons pour m'en débarrasser, mais plus je courais, plus elle y tenait. Finalement elle me prend par le bras et exige que je la reconduise chez elle : [« Diable ! dis-je c'est que je suis pauvre ... [»] Alors je pars à ta recherche et te trouve dans une grande boîte en compagnie de messieurs bien mis, chapeaux-bras etc toi seul en tenue tenant un petit sac sur tes genoux dont tu tirais des numéros que tu criais à gorge déployée et à chaque numéro les messieurs graves consultaient des petits cartons. Vous étiez tous sérieusement occupés à jouer aux lotos ! ... En me voyant entrer tu me tends ton porte-monnaie sans rien me demander et tu me dis : [« Prends 4 francs [»] ... J'étais gris pour faire la noce avec une femme, mais je suis néanmoins parti satisfait.

Pluie hier à partir de 3 h jusque ce matin 7 ½ h.

Le poste de Mokoba\* arrivé avec des gens de Sénamé\* qui m'envoie un boy et me fait demander de la poudre afin de tuer un éléphant pour pouvoir se présenter lui-même.

Je parviendrai bien à l'avoir ici et à en tirer ce que je voudrai.

A ma lettre je joins :

1° Un itinéraire du poste à Kafimbi\* et retour au 1/1000000

2° Dessin de cornes

3° Vue des Koundulungu

4° Croquis concernant les révoltés.

Ce courrier partira après-demain dans la matinée. Il emporte des lettres pour : toi (2), Joseph\*, Julie\*, Alfred, Bocage, Mélot, Gillain\*, Goelen, Tassier, Long\*, De Bergh\*, Maréchal\* et le Percepteur des postes à M'Towa à qui je demande pour 30 francs de timbres, car les lettres non affranchies sont retournées à leur expéditeur et ça je n'y tiens pas.

Nous viderons demain mes 2 dernières bouteilles, 1 Rhum et ½ champagne ! Vive le Roi !

Si l'on te demande comment je me porte ; tu répondras : Que le 14 novembre 96 à 9 h du matin je pesais juste 400 grammes de plus que la veille de mon départ – si ma balance est exacte – à Anvers où je me suis pesé à l'entrée du jardin zoologique. Si après cette explication ils ne sont pas encore satisfaits tu pourras ajouter : que ma femme trouve que j'attrape de la « mafuta mingui » (graisse beaucoup) et je crois qu'elle a raison.

S'il en est encore temps je te conseille fortement de faire cercler toutes mes caisses celles Ribeuville et autant et surtout de bien faire souder les coulis, car à peu près tous les cadenas se descellent et je ne doute pas que je serai passablement volé en route s'il n'y a que la fermeture en cadenas.

J'avais mis une servante à la chaîne il y a 2 jours, cette nuit elle s'est pendue.

Aussitôt que je serai accepté pour mon réengagement, écris-moi pour me prévenir mais adresse ta lettre à Monsieur Crawford\*, missionnaire anglais à Loanza (Moëro). Tu lui écris 4 mots en le priant de me transmettre la lettre. Je pense qu'ainsi j'apprendrai la nouvelle beaucoup plus tôt.

15. Fête de S.M. Léopold II. Réveil : 21 coups de canon (les canons sont reproduits par 3 fois 7 fusils chargés jusqu'à la gueule).

Revue ; 3 salves d'honneur hissage du grand drapeau.

Exercice à feux 4 cartouches à blanc ; toutes les femmes présentes pour encourager les combattants, la musique jouera (11 tambours, le clairon, ½ douzaine de sonnettes, des douzaines de grelots, 2 assiettes servant de cymbales, 1 étrier comme triangle et une trompe !) A la suite de cela tu comprends qu'il n'y a plus un chien dans le camp.

Inspection des cases et de ceux qui ont la plus belle tenue. Il va sans dire qu'il y a des prix. Distribution de 150 pots de malafou†. Repas jusque 2 h. Après quoi jeux divers. Mât de cocagne (le mât est « *chaboré*<sup>12</sup> » avec du miel quand les hommes ne savent plus grimper ils s'arrêtent et ... lèchent la perche.[.]) La « vergette » avec des *ous couvisses*<sup>13</sup> ! Les courses pédestres, dans des sacs, à cloche pied. Sauts. La « clignette » et enfin un plat de mon invention : Je fais remplir un grand bassin de miel dans lequel je jette de petits objets tels : ciseaux, miroirs, couteaux etc qu'il faut sortir avec les dents. Aussitôt qu'il y en a un qui a plongé sa figure là-dedans les autres sautent dessus et se mettent à le lécher à qui mieux mieux. C'est du délire ! Chacun aura sa part et j'ai fait arranger le tout de façon à avoir 250 prix.

Le soir danses, chants et ... les suites.

Coups de fusil toute la journée. Que dis-tu en bas de ça ?

Je vais donc te dire au revoir encore pour un trimestre mais avant et puisque c'est le moment je t'adresse ainsi qu'à vous tous mes meilleurs souhaits de nouvel an. Songez que du haut de sa tour Jean vous contemple et qu'il vous verrait d'un mauvais œil – vous étrangers – si vous n'étiez pas gais d'un bout de l'année à l'autre.

Pour moi, qui suis sous la protection du grand S<sup>t</sup> Houbert des Ardennes, je ne doute de rien.

Je vous embrasse tous de tout cœur et particulièrement pour le commencement de 97.

Ton dévoué frère  
Clément

---

<sup>12</sup> From 'chaborer', or 'tchaborer', Walloon for 'barbouiller'.

<sup>13</sup> Walloon for 'œufs couvis'.